

JEAN-YVES DUFOUR

# **L'ESPRIT GAUCHISTE**

**2e édition**

2017

*<http://www.francevsmondialisme.fr>*

Version du 14/01/2018

## Introduction

Le terme *gauchiste* est souvent utilisé. C'est un qualificatif péjoratif qui fait écho à celui de *facho* (même si les prétendus antifas utilisent davantage les méthodes totalitaires et violentes que ceux qu'ils désignent ainsi<sup>1</sup>) mais les deux termes n'ont pas de sens bien défini puisque le concept même de droite n'existe que par opposition à ceux qui se réclament de la gauche<sup>2</sup>. Pour des raisons de simplicité et puisque ce n'est pas l'objet direct de cette étude, nous utiliserons les termes gauche et droite pour désigner les idées généralement admises aujourd'hui comme étant à gauche et à droite. Du reste, si nous qualifions de droite uniquement les courants classés historiquement à droite, c'est-à-dire monarchistes, toutes les idées modernes se retrouveraient à gauche et nous ne ferions que rajouter de la confusion<sup>3</sup>. De même, nous nommerons gauchiste et facho ceux que le camp d'en face désigne ainsi, et non pas ceux qui s'attribuent ces épithètes, si tant est qu'il y en ait, autrement que par lassitude.

En plus de l'orientation idéologique, il faut bien distinguer la gauche du gauchisme. Un gauchiste n'est pas nécessairement sympathisant des idées politiques dites de gauche ou d'extrême gauche<sup>4</sup>, un sympathisant de gauche n'est pas nécessairement un gauchiste, et quelqu'un qui se sent proche des idées de droite ou d'extrême droite peut tout à fait être un gauchiste. « Gauchiste » était d'ailleurs une insulte proférée par des syndicalistes ouvriers au moment de la récupération du mouvement de mai 1968<sup>5</sup> par les étudiants bourgeois. Ainsi, le gauchiste et le facho ne relèvent pas d'une catégorie politico-idéologique mais plutôt anthropologique. Bien au-delà des contingences politiques qui font qu'il y a des hommes tantôt à gauche, tantôt à

---

<sup>1</sup> Serge Ayoub, *L'affaire Clément Méric : du fait divers au scandale politique* (2013). Walter Benjamin définissait dès l'entre-deux-guerres le fascisme comme composé de deux éléments : le fascisme lui-même et l'antifascisme.

<sup>2</sup> Jean Madiran, *La droite et la gauche* (1977).

<sup>3</sup> Selon la formule attribuée à Maurice Duon : « Il y a deux gauches en France, dont l'une s'appelle la droite ».

<sup>4</sup> Nous citons dans cette étude de nombreux auteurs de gauche qui ne sont pas des gauchistes.

<sup>5</sup> A propos des valeurs et trahisons des soixante-huitards, cf Paul-Marie Coûteaux, *Traité de savoir disparaître à l'usage d'une vieille génération* (1998).

droite (et ces classifications peuvent changer, comme le libéralisme<sup>6</sup>, mouvement né à gauche puis déporté à droite), pensant ou votant tantôt à gauche, tantôt à droite – si tant est que cela ait un sens<sup>7</sup> –, il y a des hommes de gauche et des hommes de droite<sup>8</sup>. Il arrive même fréquemment que des hommes de gauche soient à droite (comme Jacques Chirac) ou que des hommes de droite soient à gauche (comme François Mitterrand). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces deux hommes furent présidents de la République française : cette double casquette leur a permis d'élargir leur électorat. Philippe de Villiers, anthropologiquement de droite, fut qualifié de « gauchiste de droite – très gauchiste et très à droite »<sup>9</sup>. Le politologue René Rémond définissait trois droites différentes<sup>10</sup> : légitimiste (contre-révolutionnaire), orléaniste (libérale) et (gaullo-)bonapartiste (autoritaire). Cette classification est probablement désuète aujourd'hui et le facho actuel est le souverainiste identitaire réactionnaire tel que représenté par des personnalités comme Philippe de Villiers, Patrick Buisson<sup>11</sup> et Eric Zemmour.

Revenons sur cette idée répandue mais fausse : on serait selon certains dans un régime libéral. Certes, vis-à-vis de l'extérieur, nous sommes à la merci des prédateurs étrangers : démantèlement des frontières, dérégulation, libre-échange... Nos entreprises sont dépecées, nos emplois liquidés, notre patrimoine pillé, notre culture détruite, nos rues envahies... Mais d'un point de vue intérieur, c'est tout à fait le contraire : nombre incroyablement élevé de fonctionnaires ; monopole des grandes chaînes (qu'on n'ose appeler entreprises), des syndicats, de l'INA, de la SACEM et du CNC ; abondantes subventions versées aux médias de propagande du Système et aux associations

---

<sup>6</sup> Le libéralisme est revenu à gauche en redevenant libertaire. Cf Michel Cloucard ; Charles Robin, *Itinéraire d'un gauchiste repent* (2017).

<sup>7</sup> Arnaud Imatz, *Droite gauche, pour sortir de l'équivoque* (2016).

<sup>8</sup> Certains auteurs comme Augustin Cochin, Gabriel Auphan et Jean de Viguerie ont théorisé l'idée selon laquelle il y aurait deux peuples distincts en France, l'un héritier de l'anthropologie française de l'Ancien Régime, traditionaliste et catholique, l'autre (qui correspondrait à notre gauchiste) héritier des « valeurs de la République » issues de la Révolution française et de l'esprit des Lumières, modernistes et jacobins. Cf Adrien Abauzit, *La France divisée contre elle-même* (2017).

<sup>9</sup> Philippe Meyer, le 27 mai 1991 dans l'émission *L'heure de vérité* diffusée en direct sur Antenne 2.

<sup>10</sup> René Rémond, *Les droites en France* (1982).

<sup>11</sup> Cf François Bousquet, *La droite buissonnière* (2017).

communautaristes<sup>12</sup>, jusqu'aux islamistes repentis qui s'occupent de la déradicalisation ; innombrables déclarations à faire, assurances à contracter, vaccins à s'injecter<sup>13</sup>, compteur Linky à installer<sup>14</sup>, et taxes à payer ne serait-ce que pour installer une cabane, un puits ou une piscine dans son jardin ; règlements infinis qui régissent nos moindres faits, gestes, pensées et arrière-pensées... Quid de la liberté de l'enseignement, de la liberté d'expression, de la liberté de circulation (en voiture avec les multiples restrictions, contrôles, péages, stationnements, ou à pied, limitée par l'insécurité) ; de la liberté de produire dans le domaine agro-alimentaire et donc de consommer (pas trop d'alcool, pas trop de sel, pas trop de sucre, pas trop de gras...) et même de fumer (avec des menaces de mort sur les paquets de cigarettes) ? Et il faudrait encore se dire que décidément, le libéralisme nous étouffe ?! En réalité, le Système a réussi à fusionner le pire de la gauche avec le pire de la droite<sup>15</sup>. Il aurait fallu faire le contraire, et c'est la raison pour laquelle de nombreux intellectuels de droite sont antilibéraux, comme Alain de Benoist<sup>16</sup> ou Charles Maurras<sup>17</sup>.

Bien sûr, le gauchiste et le fachos sont des caricatures, et de nombreuses personnes anthropologiquement de gauche ne sont pas des gauchistes, tout comme de nombreuses personnes anthropologiquement de droite ne sont pas des fachos. Néanmoins, il existe un type anthropologique du gauchiste. C'est cet esprit gauchiste que nous allons tenter de définir. Nous en profiterons pour déconstruire – un terme que les gauchistes utilisent pour faire croire que leur propagande subversive est objective – la caricature du fachos, exercice plus

---

<sup>12</sup> Ces associations ont pris en otage la vie publique. Les principales sont la LICRA (cf Anne Kling, *La France LICRATisée*, 2007), le CRIF (cf Anne Kling, *Le CRIF, un lobby au cœur de la République*, 2010) et le B'nai B'rith (cf Emmanuel Ratier, *Mystères et secrets du B'nai B'rith*, 1993).

<sup>13</sup> Cf Sylvie Simon, *Vaccins, mensonges et propagande* (2009).

<sup>14</sup> Cf Clotilde Duroux, *La vérité sur les nouveaux compteurs communicants* (2016).

<sup>15</sup> Cette synthèse du socialisme et du capitalisme était recherchée par des groupes britanniques planistes impérialistes comme la Société fabienne et la Round Table. Cf Yann Moncomble, *La Trilatérale et les secrets du mondialisme* (1980) et *L'irrésistible expansion du mondialisme* (1981) ; Carroll Quigley, *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine* (1981).

<sup>16</sup> Même si l'intéressé n'accepte pas l'étiquette de droite, pas plus que celle de la « Nouvelle Droite » que les médias ont accolée à son mouvement de pensée à la fin des années 1960. Cf Alain de Benoist, *Mémoire vive* (2012, entretien avec François Bousquet).

<sup>17</sup> « La liberté c'est la concurrence. La concurrence, c'est le plus fort. Le plus fort, c'est le plus riche. Le plus riche, quand la richesse est devenue en partie anonyme, mobilière, c'est le moins responsable, et le moins noble et le moins sûr. C'est souvent le plus grossier, le plus vicieux. » (Charles Maurras, *L'Action française* du 9 mars 1911).

délicat puisque contrairement à la mentalité gauchiste, homogène, le facho – comme il n'est facho qu'à travers la vision qu'ont de lui les gauchistes – est en réalité composé d'éléments très hétérogènes et souvent opposés (d'où la puissance politico-médiatique du gauchisme et les défaites récurrentes de ses opposants).

## Folie contagieuse

Nous identifierons ce qui relève de l'esprit gauchiste, c'est-à-dire des principes, des méthodes, des attitudes, des comportements, bref, une mentalité. Bien sûr, le gauchiste parfait qui combinerait tous les éléments du gauchisme reste assez rare. Toutes les nuances peuvent exister et chacun pourrait se positionner sur l'échelle du gauchisme, assorti d'un sens de progression (en voie de gauchisation ou de dégauchisation – précisons que ces deux phénomènes symétriques sont assez lents et qu'ils nécessitent de fortes doses respectives de propagande et de réflexion pour évoluer de manière significative). Toutefois, toute la pelote finit par venir à celui qui tire sur le fil, d'où une opposition assez marquée. En réalité, le sens se fait presque toujours vers la dégauchisation. Il est tellement rare – pour ne pas dire impossible – qu'un individu, déjà formé, et initialement opposé au gauchisme, se gauchise, que nous n'en connaissons aucun exemple.

Notre société moderne<sup>18</sup> est dominée par la propagande<sup>19</sup> via la manipulation du langage<sup>20 21</sup>, l'infantilisation<sup>22</sup>, le désir<sup>23</sup>, la technologie<sup>24</sup> et l'ingénierie sociale<sup>25</sup>. Nous avons déjà défini ailleurs l'objet de l'idéologie dominante,

---

<sup>18</sup> « Etre absolument moderne, c'est être l'allié de ses propres fossoyeurs. » (Milan Kundera, *L'immortalité*, 1990)

<sup>19</sup> Laurent Obertone, *La France Big Brother* (2014).

<sup>20</sup> Arnaud-Aaron Upinsky, *Comment vous aurez tous la tête coupée ou la parole coupée* (1991).

<sup>21</sup> L'universitaire américano-israélien et prix Nobel d'économie Daniel Kahneman explique bien (*Système 1 / Système 2 : les deux vitesses de la pensée*, 2011) que les deux principaux facteurs de neutralisation des faux jugements et raisonnements du cerveau (notamment par les biais cognitifs et l'heuristique de disponibilité) sont d'une part la maîtrise de la langue et de la syntaxe (d'où la destruction des structures logiques du langage dans la réforme de l'enseignement, dans l'optique d'une meilleure pénétration des techniques de manipulation) et d'autre part la maîtrise des mathématiques, pour s'habituer aux raisonnements, à l'abstraction et à la réflexion.

<sup>22</sup> A titre d'exemple, reprenons les vingt premières minutes du journal télévisé de 20 heures du 29 décembre 2016 sur TF1 : sensibilisation sur la vaccination contre la méningite ; sensibilisation sur les dangers de l'alcool et des pétards en vue des fêtes de la saint Sylvestre ; écotourisme (sensibilisation des agences de voyage et leurs clients à l'écologie) ; nouvelle vignette automobile écologique ; préparation d'un menu de réveillon sans viande ni gluten ; pour finir, de la propagande antirusse, responsables d'avoir fait perdre Hillary Clinton à la présidentielle américaine de 2016.

<sup>23</sup> Hervé Juvin, *Le gouvernement du désir* (2016).

<sup>24</sup> Natacha Polony & le comité Orwell (dont Guillaume Bigot), *Bienvenue dans le pire des mondes* (2016) ; Eric Sadin, *La siliconisation du monde* (2016).

<sup>25</sup> Jean-Yves Dufour, *L'ombre au sommet* (2016).

cosmopolitiquement correcte, mondialiste<sup>26</sup> et progressiste<sup>27</sup>, et ne reviendrons donc pas dessus. L'esprit gauchiste a l'habitude de critiquer la propagande, de prétendre s'en extraire et lutter pour la libération des esprits, alors que d'une part le gauchisme est le meilleur artisan de la propagande et du totalitarisme, et d'autre part il est le plus perméable à la propagande – que finalement il organise lui-même, d'où cette sensation de tourner en rond et d'entre-soi lorsque l'on étudie les intellectuels gauchistes<sup>28</sup>. Cette réflexion en vase clos explique la folie du gauchisme, défini parfois comme une maladie mentale<sup>29</sup>, parce qu'elle entraîne ainsi le déni du réel, seule issue pour continuer à croire en ses postulats.

Croire, c'est le maître mot. Le gauchiste est un idéaliste. Il ne s'embarrasse pas du réel. Il a peut-être combattu par le passé l'emprise des clercs sur les consciences, mais c'était pour mieux instaurer celle des ignorants (les fameux agnostiques) sur nos cerveaux et c'est lui qui instaure le nouvel obscurantisme, d'où l'expression de pensée unique<sup>30</sup>. Désormais, il a la foi et entend bien la propager. De force, si nécessaire. Quels que soient les moyens, puisque de toute façon, il a raison. Il est bourré de superstitions, tantôt généreuses<sup>31</sup> et naïves<sup>32</sup>, tantôt intolérantes et sectaires. Dieu est avec lui et tout est permis. Le Bien doit vaincre le Mal. Les autres ne sont pas dignes de respect, ils sont dans l'erreur, ils se trompent et trompent les autres. Ce ne sont pas seulement des adversaires mais des ennemis. Ce manichéisme justifie le fanatisme et la violence des gauchistes et leur interdit les nuances<sup>33</sup>. Par exemple, une

---

<sup>26</sup> Jean-Yves Dufour, *La France face au mondialisme* (2011).

<sup>27</sup> Jean-Yves Dufour, *Résistance et Tradition* (2013).

<sup>28</sup> Ingrid Riocreux, *La langue des médias* (2016).

<sup>29</sup> Par exemple par Adrien Abauzit, Boris Le Lay, Daniel Conversano, Julien Rochedy et Romain Guérin. Reprenant le mot de Lénine, Benoît Rayski l'a également qualifié de maladie (*Le gauchisme, maladie sénile du communisme*, 2013).

<sup>30</sup> Dont la paternité revient à Jean-François Kahn et Alain de Benoist. Cf Alain de Benoist, *Survivre à la pensée unique* (2015).

<sup>31</sup> Mais le gauchisme n'a pas le monopole de la générosité (sauf à être généreux avec l'argent des autres), pour paraphraser Valéry Giscard d'Estaing s'adressant à François Mitterrand. « La volonté urgente du sauvetage de l'humanité est presque toujours un leurre pour la volonté urgente de dominer. » in H.L. Menckel, *Notes on democracy* (1926).

<sup>32</sup> Sir Christopher Soames l'avait bien remarqué : « Dans une organisation internationale, il faut toujours mettre un Français à la tête, car les Français sont les seuls à ne jamais y défendre les intérêts de leur pays. » (cité par Philippe de Saint Robert in *Le secret des jours, une chronique sous la Ve République*, 1995).

<sup>33</sup> Réciproquement, les gauchistes sont parfois victimes de violence puisqu'ils sont incapables d'en user lorsque leurs protégés (islamistes, racailles en tous genres) les agressent. Or, ce protégé étant

frontière, qui peut être ouverte ou fermée selon les situations et les besoins (profils, quotas, taxes, etc...) à l'instar d'une écluse n'est considérée que comme un mur à jamais infranchissable (réciproquement, le facho risque également de retenir cette définition). De même, oui, il existe des alternatives entre la solution finale et la dissolution finale du peuple autochtone (mais dans la tête du gauchiste, l'expulsion dans leurs pays d'origine de trois clandestins préfigure Auschwitz – « On sait comment ça a fini<sup>34</sup> » nous dit-on). Dans la même veine, selon l'esprit gauchiste, l'œuvre d'un auteur ne pourra pas être séparée de ses opinions personnelles<sup>35</sup>.

Le gauchiste est un moralisateur et un évangéliste. Il prêche la bonne parole afin de convertir ses frères humains. L'homme de droite, au sens traditionaliste évilien, réfléchit par lui-même, se flatte même de penser différemment des autres (ce qui est une faiblesse face au rouleau compresseur gauchiste). Mais évidemment, chacun peut s'en rendre compte lors de discussions dans un cadre familial, amical ou professionnel : l'homme « différencié<sup>36</sup> » est libre de ses sujets de conversation, tandis que plus un individu a une valeur élevée sur l'échelle de gauchisation, plus ses objets de discussion portent sur les sujets d'actualité médiatique, et plus il récite l'homélie des journalistes (de la même façon que les médias se procurent leurs sujets dans les quelques grandes agences de presse internationales), en se pensant subversif<sup>37</sup>. Par exemple, au cours de la polémique déclenchée par les médias pendant la première partie de la campagne électorale présidentielle de 2017 à propos du prétendu népotisme des hommes politiques, il était de bon ton d'être scandalisé par « l'affaire

---

super-victime, il est nécessairement innocent. Il n'y a pas de juste milieu entre refuser toute violence en se faisant massacrer joyeusement et exterminer tout ce qui bouge autour de soi. Ils préfèrent donc retenir la première solution.

<sup>34</sup> Voir par exemple l'affiche pro Macron et anti Le Pen de la famille Klarsfeld, parue dans *Libération* du 28 avril 2017, intitulée *Les paysages que l'extrême droite nous a légués en Europe* et représentant des barbelés rappelant des camps de concentration.

<sup>35</sup> Le génie fantastique H.P. Lovecraft, par exemple, est présenté comme un raciste irrécupérable. Citons ce passage de la nouvelle *Lui* (1926) : « Une multitude de gens se déversaient dans ces rues qui ressemblaient à des canaux. C'étaient des étrangers trapus et basanés, avec des visages durs et des yeux étroits, des étrangers rusés, sans rêves et fermés à ce qui les entourait. »

<sup>36</sup> Julius Evola, *Chevaucher le tigre* (1961).

<sup>37</sup> Ce qui faisait, entre autres, écrire à Nicolas Gomez Davila (*Le réactionnaire authentique*, 1995) que « la liberté à laquelle aspire l'homme moderne n'est pas celle de l'homme libre, mais celle de l'esclave un jour de fête ».



Fillon<sup>38</sup> », alors qu'il n'y a rien de plus pratique – et donc d'efficace – pour un homme politique que de travailler avec son conjoint, pour des raisons évidentes de proximité, d'organisation, d'agenda, d'intimité et de confiance – surtout que cela sauve les couples, qui autrement auraient le plus grand mal à se voir. Comme l'a avoué cyniquement Bernard Debré, si on interdisait aux députés d'employer leurs femmes, ils embaucheraient leurs maîtresses<sup>39</sup>. Citons aussi l'exemple de la « gouvernance », terme utilisé systématiquement depuis une dizaine d'années, qu'il s'agisse de politique ou de management d'entreprise, et qui recouvre malgré sa neutralité apparente le moyen d'imposer le néolibéralisme partout<sup>40</sup>.

Le problème de la foi, c'est qu'elle ne remplace pas la connaissance. Saint Thomas d'Aquin craignait « l'homme d'un seul livre ». Mais les gauchistes n'en ont même pas un. Chez eux, tout marche à l'intuition, au réflexe pavlovien, à la certitude d'avoir raison contre l'apparente réalité. La détérioration de la culture générale entraîne de plus en plus l'impossibilité de dialoguer avec des gauchistes puisque si on peut échanger des points de vue et apporter quelques connaissances à son interlocuteur, on ne peut pas rééduquer un ignare au cours d'une seule discussion. Même les scientifiques gauchistes, généralement rationnels et prudents dans leur domaine de prédilection, perdent tout contrôle et se permettent les affirmations les plus gratuites comme si en matière politique ils avaient la science infuse. Parfois, le gauchiste a vu un débat et un reportage à la télévision type *C dans l'air* et est convaincu de tout savoir sur un sujet dont il ignorait encore l'existence la veille au soir ; d'autres fois, il brocarde ces débiles qui se laissent influencer par la télévision. La raison et la cohérence ne peuvent pas avoir de prise sur un esprit gauchiste. Ses lieux communs sont pathétiques, ses références sont inexistantes, sa culture générale est inconsistante, ses refrains sur l'histoire n'ont aucune épaisseur<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> François Fillon embauchait certes sa femme et ses enfants aux frais du contribuable, mais François Hollande et Ségolène Royal aussi, qui s'étaient mutuellement engagés comme assistant parlementaire de l'autre lorsqu'ils étaient chacun député (d'où la défense de Penelope Fillon par Ségolène Royal).

<sup>39</sup> Le 30 janvier 2017 sur BFMTV.

<sup>40</sup> Alain Deneault, *Gouvernance* (2013).

<sup>41</sup> « La première intention de la domination spectaculaire était de faire disparaître la connaissance historique en général: et d'abord presque toutes les informations et tous les commentaires raisonnables sur le plus récent passé. [...] Le plus important est le plus caché. » (Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, 1988)

Les époques invoquées sont généralement la Révolution française et la seconde guerre mondiale, des périodes très complexes, qui nécessitent beaucoup de rigueur et de précision dans l'analyse, ce dont les assertions et les sentences gauchistes ne font presque jamais preuve<sup>42</sup>. Et ne parlons pas d'histoire contemporaine, notamment en ce qui concerne les rapports franco-américains<sup>43</sup>, la construction des institutions européistes, largement méconnue<sup>44</sup>, et la disparition de toute démocratie<sup>45</sup> qu'elle a entraînée<sup>46</sup>, ou le très critiqué nouveau président des Etats-Unis d'Amérique<sup>47</sup>. A contrario, le facho, pour le coup, s'arrête souvent à un seul livre ou un seul auteur. Comme nous l'avons déjà écrit à plusieurs reprises, il est essentiel d'avoir une vue globale et précise de tous les sujets lorsque l'on s'engage en politique.

Le gauchiste a besoin de partager sa foi. Il préfère la quantité à la qualité. Il ne peut pas expliquer – sauf à transmettre sa folie, qui devient ainsi un délire collectif<sup>48</sup> – et doit donc se résoudre à convertir. Il ne s'agit pas de raison mais

---

<sup>42</sup> L'erreur la plus répandue reste l'élection d'Adolf Hitler, mais d'autres thèmes sont également très méconnus : la réalité du collaborationnisme du régime de Vichy – alors que Vichy organisait la Résistance (cf Adrien Abauzit, *La France divisée contre elle-même*, 2017) et que les vrais collabos étaient à Paris (cf Paul Racine, *J'ai servi Pétain*, 2014) ; la réalité de l'Algérie avant, pendant et après la colonisation française (cf Bernard Lugan, *Algérie, l'histoire à l'endroit*, 2017) ; la guerre de Sécession (cf Dominique Venner, *Le blanc soleil des vaincus*, 1975) ; la Russie post-soviétique (cf Ivan Blot, *La Russie de Poutine*, 2015) ; la géopolitique (cf Alexandre del Valle, *Les vrais ennemis de l'Occident : du rejet de la Russie à l'islamisation des sociétés ouvertes*, 2016).

<sup>43</sup> Eric Branca, *L'ami américain* (2017).

<sup>44</sup> Christopher Booker & Richard North, *La grande dissimulation* (2003) ; Bruno Riondel, *Cet étrange Monsieur Monnet* (2017).

<sup>45</sup> La démocratie n'était déjà pas terrible avant Maastricht, comme l'avait expliqué Léon Degrelle lors d'une conférence à Madrid le 23 novembre 1992 : « La démocratie est une farce depuis toujours parce que ce n'est pas une vraie démocratie. La démocratie, ça veut dire le pouvoir du peuple. Mais le pouvoir du peuple ne doit pas nécessairement se manifester en votant pour cinq cents imbéciles qui seront députés. Je serai curieux de vous demander à vous tous maintenant, qui allez voter en France dans quelques mois, le nom de cent de vos députés. Vous seriez incapables de me les dire. Ou de me donner les noms de dix de vos ministres. Vous ne pourriez pas non plus le dire. Vous pourriez dire tout juste les noms que vous avez lus dans les journaux ces jours-ci, ces mois-ci, à propos d'escroqueries. Ca, on s'en souvient plus ou moins. En fait c'est les seuls dont on parle. Et qu'est-ce qu'ils peuvent faire en-dehors de leurs escroqueries ? Ces escroqueries sont nécessaires à leur réélection. Réélections auxquelles vous participerez sans aucun enthousiasme ou même souvent avec dégoût. Et ça, ça coûte des milliards ! »

<sup>46</sup> Christophe Beaudouin, *La démocratie à l'épreuve de l'intégration européenne* (2014).

<sup>47</sup> André Bercoff, *Donald Trump : les raisons de la colère* (2016) ; Evelyne Joslain, *Trump, pour le meilleur et pour le pire* (2016).

<sup>48</sup> Lorsqu'une personne saine d'esprit regarde la télévision française, elle entend qu'« il ne faut pas faire d'amalgames entre islam et terroristes », alors qu'un gauchiste, dans ses hallucinations,

de croyance. Le poison gauchiste ainsi propagé contamine toute la société<sup>49</sup>. Les gauchistes partagent donc les mêmes réflexions, les mêmes pensées, les mêmes raisonnements, les mêmes arguments, et jusqu'aux mêmes expressions<sup>50</sup>. Autrement dit, les gauchistes forment un groupe sectaire<sup>51</sup>, qui répète les mêmes mantras, adore les mêmes idoles, porte les mêmes fétiches, se pâme devant le même non-art<sup>52</sup> dit « subversif » et obéit aux mêmes règles, même si les membres ont atteint un stade différent les uns des autres sur l'échelle du gauchisme. C'est la raison pour laquelle, malgré l'hétérogénéité des profils empoisonnés par le gauchisme à un degré ou à un autre, ces coreligionnaires épousent systématiquement les mêmes causes.

Avant de définir ces causes, nous allons revenir sur les méthodes utilisées.

---

entendra « tous les musulmans sont des terroristes ». Le dissident Alain Soral s'est lui-même persuadé que le Système cherchait le conflit à tout prix alors qu'il fait tout pour l'éviter.

<sup>49</sup> « La plupart attrapent une opinion comme on attrape la rougeole, par contagion. » in Jules Payot, *La faillite de l'enseignement*, 1937.

<sup>50</sup> Cette convergence n'est pas totalement naturelle : les mouvements d'extrême gauche « antifasciste » sont souvent noyautés par les mêmes groupes de personnes, généralement trotskistes. Cf Emmanuel Ratier, *Ras l'front : anatomie d'un mouvement antifasciste* (1998).

<sup>51</sup> Il s'agit même d'une secte apocalyptique car la folie gauchiste propage le chaos comme nous le verrons plus loin.

<sup>52</sup> Christine Sourgins, *Les mirages de l'art contemporain* (2005).

## Méthodologie gauchiste

Nous avons déjà cité le moralisme et le sentimentalisme, prédominants chez un esprit gauchiste. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de séduire. Il ne s'agit pas d'informer, mais d'alerter. Il ne s'agit pas d'expliquer, mais de faire prendre conscience. Le sentiment d'urgence et d'injustice est là pour exciter le profane, le sortir de sa torpeur et le réveiller, en lui présentant si besoin un exemple tragique. L'esprit gauchiste se base sur la logique inductive et exhibe facilement des exemples frappants, alors que l'esprit de droite, plus rationnel, utilise plutôt une logique déductive et des exemples représentatifs. Par exemple, là où le gauchiste argumentera à l'aide d'un fait divers, le non-gauchiste se servira d'un texte de loi – c'est également la raison pour laquelle le gauchisme impose sa vision de la société, en instrumentalisant les cas exceptionnels et en les normalisant<sup>53</sup>, alors que l'esprit non-gauchiste est de tendance plus conservatrice (ce qui fait des termes *conservateur* et *réactionnaire*<sup>54</sup> des insultes disqualifiantes sérieuses, sans appel, dans la bouche d'un gauchiste).

C'est également la raison pour laquelle l'esprit gauchiste adore les montages idéologiques abstraits et méprise le bon sens populaire<sup>55</sup> : lorsque le bon peuple vote en accord avec le gauchisme, il a raison. Mais s'il s'avise de voter contre, Daniel Cohn-Bendit n'hésite pas à le faire remarquer : « Il faut arrêter de dire que le peuple a toujours raison<sup>56</sup> ». Soudainement, la démocratie tant vantée, qui vaut la peine de bombarder les pays qui ne la respectent pas au nom des « droits de l'homme »<sup>57</sup>, le démocratisme inconditionnel se transforme en un populisme « nauséabond » (encore une expression sentimentaliste classique) qui « rappelle les heures les plus sombres de l'Histoire » selon l'expression consacrée (et rapporte au passage un point

---

<sup>53</sup> Le philosophe Michel Foucault est le principal contributeur au renversement de la norme. Cf François Bousquet, « Putain » de Saint Foucault (2015).

<sup>54</sup> Ces deux notions peuvent facilement devenir contradictoires si le conservateur s'évertue à sauvegarder une société que le réactionnaire rejette. Jean Yanne avait mis en exergue à la fin de son film *Moi y'en a vouloir des sous* (1973) la phrase suivante : « Le monde est fait d'imbéciles qui se battent contre des demeurés pour sauvegarder une société absurde ».

<sup>55</sup> Jacques Rancière, *La haine de la démocratie* (2005).

<sup>56</sup> Le 5 juillet 2016 sur France Inter.

<sup>57</sup> Dont on a amputé le corolaire (les devoirs) et le terme même de citoyen.

Godwin<sup>58</sup>) qui prouve le peu de respect du gauchiste pour le peuple, considéré comme arriéré voire dégénéré<sup>59</sup>. Le populisme pourrait pourtant être tout simplement la fin du clivage gauche-droite<sup>60</sup>, ce que ne peut évidemment pas accepter le gauchisme, maintenant qu'il a étendu son paradigme dans tous les domaines et qu'il domine les sciences humaines, le journalisme, l'enseignement et la magistrature.

Arrêtons-nous un instant sur les magistrats, censés rendre la justice au nom du peuple français. En réalité, ils sont responsables de l'insécurité du fait de leur laxisme envers les délinquants et les criminels ; ils sont, dans une certaine mesure, responsables du chômage, en ayant organisé au nom de la morale libérale la persécution des élus qui soutenaient les entreprises locales contre le dogme de la concurrence libre et non faussée<sup>61</sup> ; ils sont responsables de la chasse aux sorcières contre les responsables politiques qui ne leur plaisent pas, laissant de fait la politique aux plus médiocres<sup>62</sup> – les meilleurs préférant s'extraire de ce borborygme ; enfin, ils sont responsables de la suppression de fait de la présomption d'innocence et de livrer aux journalistes et donc à la vindicte populaire le moindre inculpé. Les magistrats ne sont pas non plus très cohérents en condamnant à de lourdes peines ceux qui sont (d'ailleurs souvent à tort) accusés de propager la haine sous prétexte que cela pourrait ensuite conduire (eux-mêmes ou d'autres « esprits fragiles ») à des comportements violents, alors que ces mêmes violences réelles restent généralement impunies.

---

<sup>58</sup> La loi de Mike Godwin énonce que « plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1. »

<sup>59</sup> L'accusation de consanguinité est récurrente, et les immigrés sont censés apporter du sang neuf et sain pour contrer la dégénérescence française (malgré le discours gauchiste sur l'inexistence des races). La vérité est inverse : ce sont évidemment les allogènes issus de sociétés tribales et endogames qui présentent le plus fort taux de consanguinité avec les problèmes psychiques et psychologiques que cela implique (même le journal gauchiste *Le Nouvel Observateur* dans un article publié sur son site le 9 décembre 2014 cite une enquête selon laquelle « 40% de la population marocaine âgée de 15 ans et plus souffre, ou a souffert, d'un trouble mental »), sans parler du facteur islamique qui opère un véritable lavage de cerveau dès l'enfance et rend fréquemment sociopathe.

<sup>60</sup> Alain de Benoist, *Le moment populiste* (2017).

<sup>61</sup> Certains services étrangers, notamment la CIA, en ont souvent profité pour donner aux juges français, absolument pas au fait des réalités économiques et du commerce international, des informations permettant de poursuivre des entreprises françaises sur la base des entorses au pur droit et au juridisme étriqué. Cf Eric Zemmour, *Le coup d'Etat des juges* (1997).

<sup>62</sup> Alain Deneault, *La médiocratie* (2015).

Pour répliquer aux exemples gauchistes, le facho, réciproquement, sera tenté de répondre par un autre exemple qui ira cette fois dans son sens. Pour s'en sortir, il faut démontrer que c'est statistiquement son propre exemple qui est représentatif, d'où les batailles de chiffres désormais communes dans les débats, où chacun conteste les données de l'autre, jusqu'à ce que le poisson soit noyé. Dans l'absolu, il n'est pas difficile dans un pays moderne où la technologie est omniprésente, à l'ère du *big data* (l'accumulation et le croisement des données fait d'ailleurs peser une grave menace sur la liberté individuelle<sup>63</sup>), d'obtenir des données fiables. Mais là encore, le lyssenkisme, d'inspiration soviétique, fait des ravages. C'est ainsi que les travaux du géographe Christophe Guilluy (spécialiste du périurbain<sup>64</sup>) et de la démographe Michèle Tribalat (spécialiste de l'immigration), malgré leur travail intègre et sérieux, sont rarement cités. Censure et autocensure règnent, dans un univers médiatique sclérosé et majoritairement gauchiste, qui décide de n'enquêter que sur ses opposants, les diffame quand rien d'intéressant n'est déniché, se réjouit de leurs mésaventures, organise des guet-apens (sauf que l'attaque n'est pas physique, contrairement à la méthode des antifas, mais la victime est invitée à une émission de radio ou de télévision pour y être insultée et humiliée – le présentateur participant également au lynchage), utilise un champ lexical emprunté à la chronique d'un film d'horreur ou d'un documentaire sur les camps de concentration<sup>65</sup>, encourage et pratique la délation, condamne la liberté d'expression et traque les dérapages<sup>66</sup>, établissant ainsi une véritable

---

<sup>63</sup> Marc Dugain et Christophe Labbé, *L'homme nu* (2016).

<sup>64</sup> Christophe Guilluy, *La France périphérique* (2014).

<sup>65</sup> Il est amusant de constater que cela n'empêche pas le gauchiste d'accuser le facho de « jouer sur la peur », par exemple en associant les immigrés afro-orientaux à des délinquants voire des terroristes. A cet égard, l'enquête du *Monde* d'avril 2017 sur le fondateur et principal animateur du site Fdesouche, Pierre Sautarel, est un cas d'école. Les hommes politiques usent des mêmes procédés lors des campagnes électorales.

<sup>66</sup> Eric Zemmour en sait quelque chose, lui qui croule sous les procès, tous plus farfelus et absurdes les uns que les autres (par exemple, au dernier trimestre 2016, il a été à la fois condamné pour « provocation à la haine envers les musulmans » et poursuivi pour « apologie du terrorisme » (sous-entendu, le terrorisme islamique). Il avait tenu des propos interdits en affirmant que les djihadistes n'étaient pas « fous » ou « déséquilibrés » (c'est même parfois le véhicule qu'ils conduisent qui est « fou » selon les journalistes gauchistes) mais qu'il fallait comprendre leurs motivations et « arrêter de [les] mépriser ». L'écrivain Virginie Despentes a pu exprimer la même idée dans un entretien aux *Inrockuptibles* en janvier 2015 sans que cela ne pose problème. Evidemment, et de manière générale, ce n'est pas l'idée elle-même qui est poursuivie mais celui qui l'énonce, instaurant par-là le crime d'arrière-pensée après le crime de pensée. Ceci dit, il est vrai que l'islam est un facteur de déséquilibre.

police de la pensée<sup>67</sup> (le facho se comporte hélas souvent de manière identique en voulant lui aussi interdire, censurer et dénoncer). Il ne faut pas oublier non plus l'utilisation permanente de la novlangue<sup>68</sup>, qui contribue à piéger le vocabulaire. Par exemple, on ne dit plus un clandestin ou un étranger en situation illégale mais un migrant<sup>69</sup> ; un sympathisant qui défend Marine Le Pen et le Front national sur Internet n'est pas un simple militant, mais un troll<sup>70</sup> ; le fait de recouvrir d'autocollants gauchistes une voiture stationnée n'est pas une dégradation mais de la *customisation*<sup>71</sup> ; on assimile la banlieue<sup>72</sup> à un ghetto (alors qu'un ghetto est une construction faite pour isoler, un espace dont on ne peut sortir, tandis que la banlieue est une zone métropolitaine<sup>73</sup> qui bénéficie de tous ses services, mais est souvent un espace contrôlé où l'on ne peut pas entrer facilement – ce qui fait que certains l'appellent zone de non-droit, alors qu'en réalité, il s'y exerce un droit, mais un autre droit que le droit national, comme la charia ou la loi des caïds). Le gauchiste semble refuser les amalgames (le « pas d'amalgames » est devenu un mot d'ordre et une prière après chaque attentat islamiste, par exemple). Pourtant, celui-ci est toléré et même encouragé lorsqu'il s'applique à un opposant au gauchisme (on peut facilement amalgamer au nazisme tous ceux qui tournent autour du FN, rompre avec ses amis électeurs de Marine Le Pen parce qu'on ne peut pas tolérer l'intolérable, mais attention : quand un djihadiste commet un attentat en suivant les préceptes coraniques et hadithiques, ça n'a rien à voir avec l'islam<sup>74</sup>).

Lorsqu'un gauchiste interroge un non-gauchiste, il doit bien lui faire sentir sa petitesse morale et dénoncer son hérésie, en lui faisant subir un interrogatoire digne de l'Inquisition, jusqu'à ce qu'il avoue ses pensées criminelles et les renie, en s'excusant publiquement, comme au bon vieux temps de

---

<sup>67</sup> Jean-Yves Le Gallou, *La tyrannie médiatique* (2013).

<sup>68</sup> Natacha Polony, *Changer la vie* (2017) ; Fatiha Agag-Boudjahlat, *Le grand détournement* (2017).

<sup>69</sup> Dans son roman *Guerilla* (2016), Laurent Obertone pousse la logique gauchiste jusqu'à l'absurde en employant le terme d'itinérant.

<sup>70</sup> Article de Clémence Boyer mis en ligne sur *Les échos* le 7 avril 2017.

<sup>71</sup> Article du 2 mai 2017 (suite au défilé syndicaliste du 1<sup>er</sup> mai à Paris) signé M.C. sur le site de *Nice Matin*.

<sup>72</sup> Cf Annexe 1.

<sup>73</sup> Certes, rendue dangereuse (comme quoi il ne s'agit pas que d'un sentiment), comme l'a remarqué le gauchiste Daniel Cohn-Bendit en écrivant : « J'aime l'agressivité de la jungle des métropoles. » (*Nous l'avons tant aimée, la Révolution*, 1986).

<sup>74</sup> D'où les qualificatifs de « déséquilibrés », « fous », etc, systématiquement attribués aux criminels islamistes par les médias gauchistes. Bizarrement, ils sont toujours décrits comme des jeunes gens « tout à fait normaux » par leur entourage familial et amical. C'est d'ailleurs ce qui est préoccupant.

l'autocritique communiste, soviétique et maoïste. Il faut travailler l'impie comme on ferre un poisson, en le fatigant, en lui posant inlassablement les mêmes questions inutiles d'émission en émission<sup>75</sup>, le pousser à la faute en l'interrogeant sur des sujets sensibles voire interdits<sup>76</sup>. Si l'entretien est ensuite coupé et monté, il convient d'en extraire le pire, et de mentir par omission en cachant que son propos n'était pas une déclaration choisie mais une réponse. Lorsqu'est réalisé un « micro-trottoir », il est facile de sélectionner uniquement les interventions et les passages jugés les plus intéressants dans une optique donnée. Un grand classique est aussi de souligner l'égoïsme, l'inculture ou l'étroitesse d'esprit de son interlocuteur (ce qui va de pair avec le mépris de classe dont font souvent preuve les bourgeois « gagnants de la mondialisation » envers les petites gens, indigènes reclus à l'extérieur des métropoles, dans des zones où il y a beaucoup moins d'emplois et de services publics<sup>77</sup> ou allogènes censés faire le travail sale, pénible et ingrat que les salauds de Français ne veulent pas faire), en utilisant des expressions comme « repli sur soi », « refus de l'ouverture », « ringard », « rétrograde », « frileux »... En réalité, même s'il rejette l'immigration et l'islamisation, après en avoir supporté seul les conséquences avec beaucoup de patience, le peuple a moins peur que ses élites de quitter un système politico-économico-financier injuste basé sur l'UE, l'euro, Schengen, l'OTAN, etc... Ces accusations, qui rejoignent l'argument sur la peur, illustrent une autre méthode, celle de la psychiatrisation du débat, qui rappelle les hôpitaux psychiatriques pour dissidents politiques du temps de Brejnev, la « cage aux phobes » dénoncée par Philippe Muray<sup>78</sup> : xénophobie, islamophobie, europhobie, homophobie, transphobie... Une cure de désintoxication et un bon lavage de cerveau, et tout

---

<sup>75</sup> Jean-Marie Le Pen, tout comme son entourage, dont sa fille Marine, sont régulièrement interrogés depuis 1987 sur l'affaire dite du « détail ». Les journalistes, d'une évidente mauvaise foi, font mine de ne pas comprendre que le mode d'exécution ne change rien à l'horreur du sort des détenus exterminés.

<sup>76</sup> L'arsenal juridique français regorge de lois restreignant la liberté d'expression : loi Pleven de 1972, loi Gayssot de 1990, loi Taubira de 2001, loi Mekachera de 2005, loi de 2014 contre l'apologie du terrorisme (cette dernière peut être détournée par celui qui dénonce le terrorisme : par exemple, la diffusion d'une vidéo d'égorgement rituel dans une optique de dénonciation ou de prévention peut être considérée comme son apologie).

<sup>77</sup> Christophe Guilluy, *Le crépuscule de la France d'en haut* (2016).

<sup>78</sup> Philippe Muray, *Exorcismes spirituels III* (2002).



rentrera dans l'ordre ! La tolérance devient un objectif politique, une menace totalitaire, un tabou : malheur à celui qui blasphèmerait !<sup>79</sup>

Du haut de son piédestal moral, le gauchiste, s'il ne souffre pas le réel, est néanmoins un spécialiste de la déconstruction des préjugés et des stéréotypes. Comme toujours, les autres ont tort, et si par hasard ils ont raison, ce n'est jamais que dans leur paradigme actuel, nécessairement obsolète et à jeter aux oubliettes de l'histoire. Il faut évoluer, c'est un impératif catégorique kantien. Du passé, il faut absolument faire table rase. Le gauchisme est prêt à façonner l'homme nouveau, l'âme nouvelle, comme souvent les mouvements historiques subversifs et révolutionnaires. Mais son drame est d'être arrivé au pouvoir et d'avoir perdu l'esprit originel de la subversion. Aujourd'hui, c'est s'opposer au gauchisme qui est subversif et révolutionnaire, même si l'élite gauchiste au pouvoir poursuit son travail de transformation de la société qu'elle souhaite irréversible<sup>80</sup>. Le gauchiste ne peut plus faire passer son combat de collabo<sup>81</sup> pour celui d'un résistant (la qualité d'un homme d'Etat français se mesure maintenant à sa propension à être un bon interlocuteur pour l'Allemagne<sup>82</sup>, c'est-à-dire soumis à elle). Celui qui s'obstine à défendre le Système contre les menaces dont il se présente comme le rempart est victime du syndrome de Stockholm. De toute façon, il est indispensable de faire des généralités, que ce soit en sciences (les sciences positivistes modernes procèdent par expérience, par empirisme, et les théories retenues sont celles qui sont capables d'expliquer le plus grand nombre de données statistiques) ou dans la vie quotidienne.

Donnons quelques exemples d'arguments sentimentalistes. L'expression même de « sentiment d'insécurité » pour désigner l'ultra-violence<sup>83</sup> qui se développe

---

<sup>79</sup> Comme s'étonnait Malesherbes : « Qui eût cru que la tolérance aurait ses fanatiques ? », cité par Marek Wyrwa (*Malesherbes, le pouvoir et les Lumières*, 1989).

<sup>80</sup> Cf Christopher Lasch, *La révolte des élites et la trahison de la démocratie* (1994).

<sup>81</sup> « C'est avec les pacifistes qu'on fait les meilleurs collabos. » in Maurice G. Dantec, *American black box* (2006).

<sup>82</sup> Comme l'a encore répété François Hollande lors de son dernier sommet européen à Genève le 29 avril 2017. Emmanuel Macron est dans le même état d'esprit. Cf Paul-Marie Coûteaux, *L'Europe vers la guerre* (1997) ; Pierre-Yves Rougeyron (fondateur du Cercle Aristote et de la revue *Perspectives libres*).

<sup>83</sup> On dit que les jeux vidéo entraînent plus facilement des comportements violents mais l'inverse est vrai aussi : pour fuir la violence réelle, beaucoup se réfugient dans des mondes virtuels, à travers notamment les jeux vidéo qui peuvent compenser une virilité perdue. La vie en général peut être

permet de comprendre le déni de réalité et la psychologisation du débat. Bientôt, l'immigration sera niée par ceux-là mêmes qui l'encouragent et sont fiers de la favoriser. Peut-être alors parlera-t-on de « sentiment de remplacement<sup>84</sup> » ? Du reste, à chaque fois qu'un drame éclate (accident, suicide, agression, attentat...), le premier réflexe n'est pas de chercher des responsables et de punir les coupables mais de mettre en place une cellule psychologique pour les victimes et les témoins (en fait pour sentimentaliser le problème et l'étouffer). Les guides de développement personnel, quêtes du bonheur sur mesure, très à la mode, prônent souvent un relativisme absolu, issu d'études orientales mal comprises. A les en croire, et sans trop exagérer, la sagesse ultime serait atteinte lorsqu'en contemplant le spectacle de sa famille et de ses amis déchiquetés par une horde de zombies affamés, on se sentirait enfin soulagé et libre. Tout n'est que vanité, mais n'oubliez pas de payer pour oublier, pour vous divertir, même si le tribut est lourd : Pinocchio a été transformé en âne pour son insouciance. N'oublions pas la psychologie de comptoir, parfois révélatrice : souvent, un militant qui condamne l'immigration s'entend répondre qu'il « n'aime pas » (toujours ce sentimentalisme niais, qui personnalise tout débat d'idées, sans que rarement ne soit posée la question de l'intérêt national) les étrangers car il aurait été leur victime dans la cour de récréation... Est-ce à dire qu'un gauchiste considère a priori les immigrés comme étant violents ? Quel ignoble amalgame !

Citons enfin quelques syllogismes gauchistes qui prouvent leur mauvaise foi. Le contexte, d'abord : le FN est diabolisé<sup>85</sup> par l'ensemble de la classe politico-médiatique, qui y trouve son intérêt en le manipulant comme il peut, laisse se développer une haine à l'égard de ce parti et de ses militants et sympathisants, tout en lui permettant de participer aux élections (alors que d'autres mouvements ont bel et bien été interdits, parfois sans raison valable<sup>86</sup>) mais en alertant sur la menace qu'il fait peser sur la démocratie. Il est évident que dans

---

réduite au virtuel : livraison des courses et des repas à domicile, télétravail, Internet, télévision, home-cinéma, littérature *fantasy*...

<sup>84</sup> Il suffit de lire les bulletins périodiques que publient les communes, comprenant la liste des naissances et des décès pour une période donnée. L'invasion migratoire combinée à l'avortement des Français de souche produit une substitution de population.

<sup>85</sup> Ce qui s'avère idéologiquement contre-productif. Cf Pierre-André Taguieff, *Du diable en politique. Réflexions sur l'antilepénisme ordinaire* (2014).

<sup>86</sup> Comme le mouvement solidariste Troisième Voie. Cf Serge Ayoub, *L'affaire Clément Méric : du fait divers au scandale politique* (2013).

ces conditions, des agitateurs professionnels et des militants antifascistes de bonne foi risquent de s'en prendre physiquement aux frontistes. Cela permet aussi de diaboliser, au-delà d'un parti national-populiste, tout le corpus d'idées nationalistes, souverainistes et anti-euromondialistes en général<sup>87</sup>. D'où la logique gauchiste qui voudrait que la police défendant le Système et le FN le menaçant, elle n'aurait pas à défendre le FN. Ou encore, l'UE (à travers les subventions nationales) reverse de l'argent et accorde l'immunité à ses élus, mais le FN étant contre l'UE, il ne devrait pas profiter du budget ni de l'immunité européens. Certains vont même jusqu'à dire que le FN n'aurait donc rien à faire dans les institutions européennes, par exemple au parlement européen. Evidemment, le respect de l'opposition n'a jamais été le point fort des gauchistes, quel qu'ait été leur régime politique.

Dès qu'une thèse est avancée qui contrarie son prêt-à-penser, le gauchiste crie au conspirationnisme et à la « fake news » (l'hôpital qui se fout de la charité). Cette impuissance intellectuelle revient à créer – une fois de plus – une incohérence, puisqu'à son tour, le gauchiste base son argumentation sur un complot<sup>88</sup>, ourdi par l'affreuse extrême-droite. Un grand classique est d'accuser la Russie d'avoir fait élire Donald Trump en 2016. Le facho doit lui aussi tempérer ses ardeurs mono-factorielles, ne pas toujours accuser l'Autre de sa situation, ne pas chercher systématiquement le fil du marionnettiste et « à qui profite le crime » parce qu'il y a aussi des accidents, ne pas considérer chaque contradictoireur comme un « traître » et se remettre lui-même en question<sup>89</sup>.

Ces méthodes ne sont pas utilisées que par les gauchistes français, elles sont universelles. C'est par exemple également le cas en Suisse<sup>90</sup>, malgré la plus grande liberté offerte par le système fédéraliste et la démocratie directe.

Maintenant que nous avons étudié la mentalité du gauchisme et la forme de son discours, étudions-en le fond.

---

<sup>87</sup> La lutte contre le FN est avant tout une lutte contre les idées nationales. Le FN n'a jamais représenté de menace réelle (cf Anne Kling, *FN... tout ça pour ça !*, 2012) et Jean-Marie Le Pen lui-même n'est devenu anti-Système que parce que le Système l'a enfermé dans ce rôle (cf Paul-Eric Blanrue, *Jean-Marie, Marine et les juifs*, 2014).

<sup>88</sup> Pourtant, presque chacun histoire, chaque roman, chaque film, relate un complot, qu'on appelle « intrigue ».

<sup>89</sup> Par exemple, ce sont avant tout des Français qui ont pris part à la destruction de la France. Cf Adrien Abauzit, *La France divisée contre elle-même* (2017).

<sup>90</sup> Uli Windisch, *La Suisse brûle* (2016).

## Catéchisme gauchiste

Nous avons déjà mentionné la tendance totalitaire de l'esprit gauchiste à s'étendre indéfiniment dans toutes les sphères de la société et dans tous les cerveaux. C'est pourquoi la notion de frontière, qu'il est incapable d'envisager comme une protection mais uniquement comme une barrière illégitime, le révulse. Le gauchiste se rêve en « citoyen du monde », individu nomade partout chez lui (en réalité de nulle part, hors-sol), prêt à mélanger toutes les identités, alors que cette expression abstraite est un oxymore qui ne signifie rien d'autre qu'un parasitisme cosmopolite, la destruction du concept même de citoyenneté, nécessairement attachée à un territoire et à ses lois spécifiques. C'est une nouvelle forme de colonialisme. Peut-être que grâce à Donald Trump, les gauchistes vont enfin comprendre qu'une frontière n'est pas virtuelle, que son franchissement n'est pas un droit mais un privilège, et qu'il se mérite ; et les immigrés comprendront-ils qu'ils ne sont pas une chance pour leur pays d'accueil, mais que c'est se rendre librement dans un autre pays qui est une chance pour eux.

De même, les notions de nation, de race et même de sexe n'ont pour le gauchisme aucun sens. Le protectionnisme, par exemple, qui vise à la protection économique, monétaire, fiscale et commerciale de l'Etat et de ses travailleurs, est considéré comme un danger par les observateurs gauchistes. C'en est un, mais surtout pour le libre-échange mondial, l'une des bases du mondialisme, qui tente de remplacer le sentiment d'appartenance national par celui de l'entreprise multinationale pour la plus grande joie du capitalisme<sup>91</sup>. Par contre, les artistes gauchistes ne sont pas totalement fous et sont très heureux de bénéficier de l'exception culturelle. Quant à la nation, elle est pourtant le cadre politique, et donc démocratique, par excellence. Mais il faut sans cesse refuser son histoire, se repentir des crimes du passé, rétroactivement, l'autochtone européen blanc, « de souche » (expression intolérable pour un gauchiste, puisque nous sommes tous des descendants d'immigrés<sup>92</sup>, qui ont voyagé au cours de quelques millions d'années – alors qu'il suffit de regarder les photos de classe des années 1950 et 1960 pour se

---

<sup>91</sup> Capitalisme totalement assumé à gauche. Cf Jean-Claude Michéa, *Notre ennemi, le capital* (2017).

<sup>92</sup> Michèle Tribalat, *Statistiques ethniques, une querelle bien française* (2016).

rendre compte de l'ineptie de telles théories<sup>93</sup>), étant responsable de tous les maux : esclavagiste, colonisateur, exterminateur, collabo, facho, macho... Si le révisionnisme, pourtant à la base de la recherche historique, est interdit, l'histoire, elle, peut être réinventée<sup>94</sup>, mais à condition de ne pas l'embellir, comme dans le mythe du roman national, nécessaire pour rassembler la population, mais de l'attaquer, jusque dans ses fondements, ses principes et ses traditions<sup>95</sup>. « La France devient une tache ignominieuse sur la carte métaphysique des points précieux de la planète<sup>96</sup> ». A partir de là, il est évidemment impossible d'intégrer qui que ce soit à la nation<sup>97</sup>. De même dans une optique où chaque nouvel arrivant conserve toutes ses références, rendant impossible le sentiment d'appartenance nationale, comme le réclament par exemple les Indigènes de la République<sup>98</sup>. Heureusement, certains ne sont pas dupes. « Lorsqu'on réclame l'attachement de tous aux valeurs de la République, il faut comprendre que l'on propose en vérité des valeurs sans République, ou une République sans chose commune, puisqu'une chose commune comporte appartenance, éducation commune, loyauté et dévouement à la chose commune, toutes choses par lesquelles on n'entend

---

<sup>93</sup> Les indices du remplacement de population sont partout, par exemple vestimentaires (il suffit de compter les tenues exotiques dans la rue) ou linguistiques (apprentissage de l'arabe à l'école primaire). Mais même entouré de burqas, le gauchiste, en entendant parler d'immigration massive, hurlera au complot, à la « fake news » et se mettra à crier « Des chiffres ! Citez-moi vos sources ! » en épluchant le Décodex du *Monde*.

<sup>94</sup> Ainsi, le gauchiste considère que la France n'est pas spécialement chrétienne malgré plus de mille trois cents ans d'histoire façonnée par le catholicisme, mais est plus ou moins islamique puisqu'il y a des musulmans sur le sol français depuis quarante ans.

<sup>95</sup> « Bien sûr, nous sommes résolument cosmopolites. Bien sûr, tout ce qui est terroir, bérêt, bourrées, binious, bref, 'franchouillard' ou cocardier, nous est étranger, voire odieux. » (Edito de Bernard-Henri Lévy dans *Globe*, 1985). A mettre en relation avec l'attaque en règle des laïcards (dont la religion est la franc-maçonnerie) contre tout reliquat chrétien dans la société, comme la suppression des fêtes du calendrier (remplacées dans un calendrier mondialiste fourni par l'ONU et distribué par les syndicats dans les entreprises), des crèches et même de toute référence à Noël (comme l'indiquent les nouvelles expressions « fêtes de fin d'année » et « vacances d'hiver »). Les musulmans ne sont pour rien dans ces revendications.

<sup>96</sup> Philippe de Villiers, *Le moment est venu de dire ce que j'ai vu* (2015).

<sup>97</sup> Bernard-Henri Lévy avoue son aversion pour la nation et le prétexte européiste : « Je suis un cosmopolite résolu. J'aime le métissage et je déteste le nationalisme. Je ne vibre pas à la *Marseillaise*. J'espère que le cadre national sera un jour dépassé. Et l'un des principaux mérites de l'Europe, à mes yeux, est de fonctionner comme une machine à refroidir cette passion nationale. » (*Le Nouvel Observateur* du 4 octobre 2007).

<sup>98</sup> Le Cercle des gens de peu a répondu au livre d'Houria Bouteldja *Les Blancs, les Juifs et nous* (2016) par une brochure disponible en ligne intitulée *Houria, deux Etats !* (2016).

plus être lié. Ainsi, lorsqu'on nous demande d'adhérer aux valeurs de la République, on ne nous demande rien.<sup>99</sup> »

La diversité ethnique et surtout raciale est niée (antiracisme<sup>100</sup> oblige), ce qui par ailleurs pose des problèmes de cohérence puisque le gauchiste encense le métissage, mais qu'y a-t-il à métiliser sinon les races ? Certes, les cultures aussi peuvent se métiliser, pour parvenir à un syncrétisme unique. Mais là encore, comment oser parler de diversité lorsque l'on prône l'uniformité (et en premier lieu l'uniformité de pensée) ? La théorie du genre<sup>101</sup> – celle qui n'existe pas – nous enseigne la distinction entre le sexe biologique, et le sexe ressenti, ou que l'on se choisit. L'application, davantage encore que l'apprentissage, de la théorie du gender à l'école<sup>102</sup>, et peut-être bientôt de l'écriture inclusive<sup>103</sup>, aboutit hélas à parler de plus en plus tôt, à l'école plutôt qu'au sein de la famille, de la sexualité. La législation qui en découle, au niveau international, paraît également très dangereuse<sup>104</sup>, sous prétexte par exemple de lutte contre l'homophobie et d'éducation sexuelle. A ce stade, l'esprit gauchiste est évidemment très féministe, et ne voit rien d'autre dans la femme qu'un homme émasculé (ou pas) – ce qui est déjà contradictoire, puisque cela revient à dire que le féminisme fait abstraction des caractéristiques purement féminines<sup>105</sup> –, niant les différences entre les sexes<sup>106</sup>, pour le plus grand

---

<sup>99</sup> Pierre Manent, *Situation de la France* (2015).

<sup>100</sup> L'antiracisme est une idéologie raciste anti-blanche qui vante la préférence étrangère et la discrimination positive des allogènes. Cf Yann Moncomble, *Les professionnels de l'antiracisme* (1987) ; Michel Drac, *La question raciale* (2010). « L'idée généreuse de guerre contre le racisme se transforme petit à petit monstrueusement en une idéologie mensongère. L'antiracisme sera au XXIe siècle ce qu'a été le communisme au XXe. » (Alain Finkelkraut, *Haaretz* du 19 novembre 2005). Voici ce que fut le communisme pour Jean-Marie Le Pen : « Le communisme est à tous les points de vue une escroquerie strictement indéfendable qui n'est jamais qu'une monstrueuse hégémonie. Personnellement, je suis un anticommuniste viscéral parce que je le ressens instinctivement comme une menace furieuse contre tout ce que j'aime : c'est-à-dire contre Dieu, contre la liberté des hommes, contre le progrès, la justice, la beauté, la joie de vivre, et comme un échec institutionnalisé et comme une organisation systématique de la misère, de la pénurie, de l'esclavage humain. »

<sup>101</sup> Alain de Benoist, *Les démons du bien* (2013).

<sup>102</sup> Par exemple par le ministère de l'Education nationale ou le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.

<sup>103</sup> Délire gauchiste visant à une réforme profonde des règles d'orthographe, de grammaire et de conjugaison afin de lutter contre le sexisme de la langue française.

<sup>104</sup> Marion Sigaut, *Les droits sexuels ou la destruction programmée de l'enfance et de la famille* (2017) ; Ariane Bilheran, *L'imposture des droits sexuels, ou la loi du pédophile au service du totalitarisme mondial* (2017).

<sup>105</sup> Julius Evola, *Métaphysique du sexe* (1958).

<sup>106</sup> Natacha Polony, *L'homme est l'avenir de la femme* (2008).

bénéfice du capitalisme libéral-libertaire<sup>107</sup>. L'égalité hommes-femmes suppose donc une victimisation<sup>108</sup>, la femme est même considérée comme une « minorité » et doit donc bénéficier d'une discrimination positive, qui sera la parité, notamment dans les élections publiques et professionnelles, principe stupide s'il en est. Ainsi, le mythe des inégalités salariales entre les femmes et les hommes fait florès<sup>109</sup>. Bien sûr, le gauchiste est opposé à toute restriction à l'avortement (rebaptisé interruption volontaire de grossesse, pour renvoyer au droit de la femme plutôt qu'au droit de l'enfant à naître). Il ne supporte même pas la propagande inverse, et le parlement français a créé début 2017 le délit d'entrave à l'IVG, qui peut concerner la simple information sur les alternatives à l'avortement. Après la négation du sexe, le gauchisme débouche donc logiquement sur l'antispécisme<sup>110</sup>, qui nie la différence de nature entre l'homme et l'animal, et qui conduit inéluctablement au végétarisme voire au véganisme, très à la mode. Laurent Obertone<sup>111</sup> a expliqué ainsi l'engouement actuel pour les animaux, souvent préférés aux hommes, notamment par les pseudo humanistes gauchistes : « Vous aimez l'idée que votre chien soit mignon, joueur, gentil, fidèle, protecteur, serviable, obéissant... C'est-à-dire juvénile, soumis, dépourvu d'instinct, manipulable, fanatique, dépendant. Vous pensez que votre chien vaut mieux que vos semblables, parce que vos semblables ne présentent pas encore tout à fait les caractéristiques de la domestication. Mais c'est en bonne voie. »

Comme les notions d'identité<sup>112</sup>, de nation et de frontière<sup>113</sup> sont brocardées par le gauchisme, le changement de culture, et notamment l'islamisation, ne

---

<sup>107</sup> Alain Soral, *Vers la féminisation ?* (1999) ; Eric Zemmour, *Le premier sexe* (2006) ; Lucie Choffey, *L'effroyable imposture du féminisme* (2014).

<sup>108</sup> C'est une tendance lourde du gauchisme que de tout considérer en termes de victimisation, plutôt que d'accepter les rapports de force naturels et complémentaires, et cela conduit au totalitarisme d'une entité centrale qui serait seule chargée des « réparations ». Dans le cas du communisme, cela s'appelle la dictature du prolétariat, et dans les faits, la toute-puissance du Parti unique.

<sup>109</sup> Il a été démonté par le statisticien Cyrille Godonou (étude disponible sur Internet – il a également enregistré un entretien avec l'Agence Info Libre en juin 2014).

<sup>110</sup> Dont Jacques Derrida fut un précurseur. Il est aujourd'hui vulgarisé par Aymeric Caron (*Le niveau baisse*).

<sup>111</sup> Laurent Obertone, *La France Big Brother* (2014).

<sup>112</sup> « Chacun à sa manière, Bouvet, Guilluy et Michéa ont mis le doigt dans l'engrenage identitaire. [...] Ne mettons pas le petit doigt dans l'engrenage, nous finirions par y être broyés ! [...] D'une façon ou d'une autre, nous devons nous convaincre que l'identité n'existe pas. » in Roger Martelli, *L'identité, c'est la guerre* (2016).

font pas peur à ses adeptes. D'ailleurs, ils le démontrent à chaque nouvel attentat : personne n'aura leur haine, ils n'ont même pas peur et continueront de faire la fête. Malgré les avertissements de journalistes<sup>114</sup>, d'hommes politiques<sup>115</sup> et d'étrangers, généralement algériens, ayant subi la tradition politico-religieuse arabo-musulmane<sup>116</sup>, qui ont démontré que l'islam<sup>117</sup> n'était rien d'autre qu'une secte apocalyptique se nourrissant du chaos<sup>118</sup> (d'où les liens avec l'extrémisme de gauche nihiliste, tout autant lié au banditisme que l'islamisme à travers notamment les trafics de drogue et d'armes, les rackets et les attaques à main armée<sup>119</sup>), le gauchisme ne voit toujours dans l'islam qu'une religion d'amour, de tolérance et de paix<sup>120</sup>. La religion du vivre-ensemble ne doit pas vaciller, même lorsque le communautarisme isole les communautés, même lorsque les affrontements sont flagrants<sup>121</sup>.

L'insécurité ne doit jamais être liée à l'immigration, même si l'ultra-violence gratuite explose<sup>122</sup>, même si dans la plupart des séries policières, des films et des romans, ce sont évidemment des mafias étrangères qui organisent le crime, même si les gauchistes eux-mêmes trouvent des excuses pour éviter d'habiter dans certains quartiers (qu'ils appellent populaires et qui sont en fait étrangers) et d'inscrire leurs enfants dans certains établissements (reconnaissant implicitement la violence qui y règne et la faiblesse du niveau), en contournant la carte scolaire<sup>123</sup>, privilège bourgeois, afin d'échapper eux et

---

<sup>113</sup> Bizarrement, le sans-frontiérisme du gauchiste va quand même le pousser à prétendre qu'un criminel afro-oriental né en France ou ayant des papiers français est donc autant Français que « vous et moi », sinon plus. A en croire Jacques Attali, « toutes les études démontrent que les migrants [...] s'intègrent, et deviennent, d'une certaine façon, plus français que les Français. »

<sup>114</sup> Eric Zemmour, *Un quinquennat pour rien* (2016) ; Alexandre Mendel, *La France djihadiste* (2016).

<sup>115</sup> Philippe de Villiers, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?* (2016).

<sup>116</sup> Aldo Sterone, *Comme je parle* (2015) et *11 septembre à Paris* (2017) ; Majid Oukacha, *Il était une foi, l'islam* (2015) ; Aquila, *Pour un monde sans islam* (2016).

<sup>117</sup> Cf Annexe 2 ; Chahdortt Djavann, *Comment lutter efficacement contre l'idéologie islamique* (2016).

<sup>118</sup> « J'ai plus peur de ceux qui ont peur du Diable que du Diable lui-même. » in Pierre Jovanovic, *Le prêtre du temps* (2001).

<sup>119</sup> D'où l'erreur du facho qui répète que tous les terroristes sont islamistes, niant ainsi les terrorismes d'extrême gauche, séparatistes, d'Etat et de services secrets.

<sup>120</sup> Comme par exemple en Al-Andalus, dite « Espagne des trois cultures ». Cf Serafin Fanjul, *Al Andalous, l'invention d'un mythe* (2000).

<sup>121</sup> A propos du concept de vivre-ensemble cosmopolite et multiculturaliste, Pierre-André Taguieff avait inventé le terme de mixophilie (*Une certaine idée* #1, avril 1998).

<sup>122</sup> Guy Sartory, *Comprendre l'inexorable progression de la délinquance, 1980-2016* (2017).

<sup>123</sup> Gauchiste cohérent, Michel Becquembois, rédacteur en chef adjoint à *Libération*, avait adressé une lettre ouverte « à ses amis qui trichent » le 18 septembre 2017.



leur famille à certaines populations criminogènes qu'ils n'oseront jamais nommer<sup>124</sup>. L'esprit gauchiste considère comme autant de chances les millions de jeunes mâles afro-orientaux patibulaires qui envahissent l'Europe sous le nom de migrants, malgré le danger et l'inutilité évidents qu'ils représentent et la lâcheté dont ils font preuve en laissant femmes et enfants dans leurs pays chaotiques, tandis que leur invasion est organisée et préparée par les dirigeants européens et turcs<sup>125</sup>. Même Alain Soral, qui s'efforce, dans sa tentative de « réconciliation », d'amener les jeunes immigrés au nationalisme français<sup>126</sup>, n'était pas dupe lorsqu'il écrivait : « on ne dira jamais assez à quel point la maghrébisisation, l'africanisation, la tiers-mondisation de la France ont fait baisser vertigineusement le niveau de civisme et de civilité de la population française<sup>127</sup> ». Pour qu'un pays reste soudé, il faut un minimum de cohésion nationale. Or une forte immigration crée une fracture non seulement entre indigènes et allogènes mais également entre indigènes<sup>128</sup>. Mais le dogme immigrationniste<sup>129</sup> ne doit en aucun cas être remis en cause. Le nomadisme doit prendre sa revanche et il faut laisser les barbares nous apporter leur culture du chaos. Un travailleur de gauche conséquent devrait pourtant comprendre aisément la vanité des luttes sociales et l'intérêt du grand capital dans une telle situation. La chancelière allemande l'a bien compris, comme ses idiots utiles anarchistes, communistes internationalistes et trotskistes.

Le principal problème qui pourrit la vie des Français au quotidien est la sécurité<sup>130</sup>, c'est-à-dire l'insécurité permanente dont les causes sont l'immigration et la libre circulation et ce qui les permettent : la trahison des élites et la lâcheté des irresponsables publics. Il est évident que celui qui n'est pas enraciné n'aura pas de scrupules à trafiquer, escroquer, voler, agresser, violer, torturer et tuer ses concitoyens. Les méthodes d'agression des racailles afro-orientales sont connues, notamment la *hagra* arabe qui se décline

---

<sup>124</sup> Spéciale dédicace aux concepteurs des affiches anti-fraude de la RATP utilisant des dragons (mi 2016) et à ceux des affiches pour le civisme dans les transports montpelliérains TaM (début 2017).

<sup>125</sup> Stratediplo, *La huitième plaie* (2016).

<sup>126</sup> La simple intégration ne fonctionne déjà pas. Cf Jean-Yves Le Gallou (Polémia), *Immigration : l'illusion de l'intégration* (2008).

<sup>127</sup> Alain Soral, *Jusqu'où va-t-on descendre ?* (2002).

<sup>128</sup> Cf Robert Putnam, *E pluribus unum: diversity and community in the twenty-first century* (2007).

<sup>129</sup> Jean-Yves Le Gallou, *Immigration : la catastrophe* (2016).

<sup>130</sup> Les médias gauchistes semblent choqués par les délits qui ont lieu « en pleine journée », ou « en pleine ville », car ils ne peuvent concevoir que des agressions la nuit au fond des bois, perpétrés par des péquenots de souche dégénérés et consanguins.

généralement sous la forme d'une demande de cigarette qui est en fait un racket et une humiliation en vue d'imposer sa domination (d'où le passage à tabac de celui qui refuserait). « Demander le respect » signifie en fait exiger la soumission (traduction du mot arabe *islam*), et tout est prétexte au manque de respect (de la non-pratique du culte islamique au simple « regard »). L'agresseur peut alors provoquer l'altercation en simulant son innocence et prétendre à l'agressivité et au racisme de sa victime (arguments fournis par les gauchistes). Reste à choisir une victime en situation de vulnérabilité (personne de sexe féminin, chargée, en couple, avec enfant(s), touriste, jeune, âgée...) ou semblant riche, et à l'agresser (de préférence en surnombre, c'est moins dangereux physiquement et plus pratique en cas d'interpellation). Il serait pourtant facile de résoudre rapidement ce problème, en instaurant une véritable justice. Il n'est même pas nécessaire d'insister sur le terrorisme islamique puisque les islamistes sont déjà systématiquement défavorablement connus de la police et de la justice, et que les réseaux, notamment financiers, qui alimentent l'islamisme, sont les mêmes que ceux qui alimentent les trafics de drogue, d'armes, le proxénétisme et le banditisme de manière générale.

Un autre élément du catéchisme gauchiste est la critique de la religion, ou plutôt de certaines religions, car toutes ne se valent pas. Et même, à bien y regarder, d'une seule religion : la religion catholique. Le catholicisme, qui au Moyen-Âge<sup>131</sup> a plongé l'Europe et notamment la France dans les ténèbres pendant mille ans, est considéré comme stupide et arriéré (le créationnisme), antiscientifique (Galilée), guerrier (les croisades) et criminel (la Saint-Barthélemy), contre la liberté de penser et pour brûler les sorcières sur les bûchers de l'Inquisition<sup>132</sup>. Le reste (les Evangiles, l'aide aux plus démunis, les hôpitaux, les écoles, l'architecture, les arts...) est balayé d'un revers de main, parfois même nié (les thèses récentistes). Conclusion : la religion catholique n'a rien apporté d'autre que guerres et massacres. Ces accusations sont plus compliquées lorsqu'il s'agit de critiquer l'islam nominale, par peur de l'islamophobie, d'où la critique générale des religions<sup>133</sup>. Bien sûr, lorsqu'un gauchiste critique le monothéisme, ce n'est pas dans un sens pré-monothéiste

---

<sup>131</sup> Claire Colombi, *La légende noire du Moyen-Âge* (2017).

<sup>132</sup> Marion Sigaut, *La chasse aux sorcières et l'Inquisition* (2014).

<sup>133</sup> Le judaïsme est à part, parce qu'il ne s'agit pas d'une religion prosélyte mais qu'elle est réservée à un petit nombre d'élus.

traditionnel<sup>134</sup>, mais post-chrétien et humaniste. En fait, les religions traditionnelles concurrencent les nouvelles idéologies politiques et philosophiques que sont le matérialisme et l'économisme, qui ont déplacé le sacré vers la matière. Le gauchisme a détourné la foi en Dieu vers la foi en l'Homme, d'où la naïveté des gauchistes, souvent surnommés « Bisounours » en raison de leur gentillesse – gentillesse relative car elle s'exerce presque uniquement en faveur des coupables, considérés comme des victimes (victimes de la société, de l'exclusion, du rejet...), les vraies victimes de leurs forfaits étant les responsables<sup>135</sup>. La double peine. Le gauchiste, finalement, comme le « monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles<sup>136</sup> ». Certains versent dans le post-humanisme, avec le transhumanisme, rêvent de devenir des hommes bioniques et artificiels<sup>137</sup>. Si le gauchisme est le déni du réel, il atteint ici son paroxysme.

Le gauchiste est évidemment écologiste. Pas au sens connaisseur et amoureux de la nature, respectueux de l'environnement, enraciné, rural et plutôt technophobe<sup>138</sup>; mais au sens mondialisé<sup>139</sup>, urbain, pour une nature artificielle et des paysages enlaidis par les éoliennes<sup>140</sup>, le commerce équitable entre la France et tous les continents, les interdictions de circuler dans les villes (pas de prolos chez les bobos branchés) et le tri sélectif (et pourquoi pas le redémarrage des mines de charbon, comme chez nos cousins germains). Le gauchiste est également persuadé que l'homme serait responsable d'un réchauffement climatique qui reste encore à prouver, croyant l'escroquerie du rapport du GIEC. Le gauchiste est aussi favorable à la médecine naturelle, comme l'herbe et toutes sortes de drogues plus ou moins douces, jusqu'aux

---

<sup>134</sup> Alain de Benoist, *Comment peut-on être païen ?* (1981).

<sup>135</sup> Certains gauchistes vont même jusqu'à vouloir réserver les aides sociales aux immigrés récents (la fameuse « priorité étrangère » ou « préférence étrangère » dénoncée par le FN), discrimination positive envers les étrangers, d'une part parce qu'ils n'ont pas les moyens d'enracinement leur permettant une solidarité autre qu'étatique ; d'autre part parce qu'inconsciemment, c'est un réflexe raciste : ils en attendent plus du Français de souche que de l'immigré afro-oriental. La préférence nationale est l'horreur absolue pour le Français gauchiste. Cf Jean-Yves Le Gallou (avec le Club de l'Horloge), *La préférence nationale, réponse à l'immigration* (1985).

<sup>136</sup> Gilbert Keith Chesterton, *Orthodoxie* (1908).

<sup>137</sup> Jean-Pierre Dickès, *L'ultime transgression* (2013), *La fin de l'espèce humaine* (2015).

<sup>138</sup> Au sens d'Ivan Illich, Jaime Semprun, Baudouin de Bodinat, voire de Theodore Kaczynski ou Pentti Linkola.

<sup>139</sup> L'écologie politique n'est qu'un paravent du mondialisme et du nouvel ordre mondial. Cf Pascal Bernardin, *L'empire écologique* (1998).

<sup>140</sup> Alban d'Arguin, *Eoliennes, un scandale d'Etat* (2017).

« salles de consommation à moindre risque » entre deux écoles maternelles. Si on lui rétorque que ces substances sont dangereuses et addictives, le gauchiste a une réponse magique : et le tabac ? Et l'alcool ? Il n'est pas capable de comprendre que les doses de tabac et d'alcool n'ont pas besoin d'être augmentées sans cesse pour produire le même effet (sauf dans certains cas d'alcoolisme très prononcé), ni que les réseaux de production sont différents (mais pour le gauchisme, un cultivateur de pavot afghan sous contrat avec la mafia vaut bien un viticulteur français). Du reste, le consommateur régulier mélange souvent alcool, tabac et stupéfiants.

Comme le gauchiste a tendance à nier les problèmes d'insécurité, et que quand il ne les nie pas complètement, il les relativise (le « ça a toujours existé » fait pendant au « c'était mieux avant » des « nostalgiques »), il est généralement contre les forces de police et de défense. Le paradoxe, c'est que s'il se méfie de l'ordre et de l'autorité que représentent précisément les forces de sécurité, le gauchiste est le premier à revendiquer des droits, qui ne pourront être respectés que si une organisation forte et légitime de contrôle existe. En effet, le gauchiste est un étatiste centralisateur, bureaucrate, technocrate, qui attend tout et veut tout faire dépendre de l'Etat. Sa haine de la liberté et de l'autonomie le pousse à empêcher à tout prix les individus d'être libres, armés, fiers, souverains et identitaires. Même l'humour devient interdit, sous des prétextes victimaires. Le gauchiste au pouvoir ne peut rendre que son peuple misérable et assisté et même la technologie doit être utilisée dans ce sens, et non comme un moyen de libération<sup>141</sup>. De manière générale, la technologie a rendu la société trop complexe et inhumaine<sup>142</sup>. Quant à l'armée, le gauchiste prêche parfois la paix et le désarmement, mais est prêt à faire sauter le moindre dictateur, même s'il ne menace personne et qu'il est soutenu par son peuple (ce sont même souvent les partis dits d'extrême droite qui sont opposés aux interventions armées : on explique alors qu'ils n'ont pas de cœur et préfèrent que des exactions continuent à être commises en toute impunité). C'est la même chose pour l'insécurité culturelle : le gauchiste est persuadé qu'à

---

<sup>141</sup> Cf David Graeber, *Bureaucratie* (2015).

<sup>142</sup> Malgré le décroissantisme gauchiste, ce sont souvent des intellectuels de droite (comme pour la problématique écologique) qui ont mis en garde contre le danger techniciste, de Gina Lombroso à Jacques Ellul en passant par Georges Bernanos et Martin Heidegger. Cf Joseph Tainter, *L'effondrement des sociétés complexes* (1988) ; Theodore Kaczynski, *La société industrielle et son avenir* (1995).

l'école, « le niveau monte » alors que les études comparatives internationales ne cessent de prouver le contraire<sup>143</sup> (évidemment, les paramètres du classement sont dénigrés) et que le niveau s'effondre également dans le temps, par rapport aux Français des générations précédentes<sup>144</sup>.

Enfin, le gauchiste est altermondialiste : il aime certains aspects de la mondialisation (culture américaine, tourisme de masse, « cuisine du monde », c'est *fun* et *cool*) mais ne les accepte pas tous (surveillance généralisée, trio délocalisations-chômage-misère, domination de la finance), d'où sa schizophrénie. Ainsi, les derniers marxistes conséquents, comme Francis Cousin, se retrouvent dans une impasse, refusant la possibilité d'une révolution nationale, espérant une révolution mondiale, mais sachant pertinemment qu'elle est impossible. Certains, opposés à la financiarisation mais dégauchisés qu'à moitié, comme Etienne Chouard ou Frédéric Lordon, prônent de nouvelles orientations monétaires tout en restant dans le cadre capitaliste traditionnel<sup>145</sup>. Courageux, mais pas téméraires.

---

<sup>143</sup> Comme les enquêtes PISA, TIMMS ou PIRLS.

<sup>144</sup> Cf Augustin d'Humières, *Un petit fonctionnaire* (2017) ; Anne-Sophie Nogaret, *Du Mammouth au Titanic* (2017) ; Isabelle Dignocourt, *L'Education nationale, une machine à broyer* (2017).

<sup>145</sup> Philippe Landeux, *Révolution – Les bases du civisme* (2015).

## Conclusion

Nous avons fait en sorte de ne pas répéter ce que nous avons déjà écrit dans nos précédents ouvrages (auxquels nous renvoyons donc le lecteur), qui contiennent d'autres exemples et arguments que nous aurions pu utiliser ici. Pour autant, ce panorama est déjà suffisamment large pour permettre de saisir la mentalité gauchiste.

Le gauchisme étant une négation du réel, nous insistons sur le principal remède : la connaissance. Préférer les ouvrages de fond aux articles rédigés dans la précipitation de l'actualité, sans recul ; préférer le bon sens paysan<sup>146</sup> au verbiage des pseudo intellectuels qui défendent un Système absurde et injuste ; préférer se faire une idée par soi-même plutôt que suivre aveuglément les bergers qui mènent leurs troupeaux à l'abattoir.

L'individu doit résister au gauchisme et le repousser<sup>147</sup>, pour que la société dans son ensemble finisse par le rejeter. Le gauchisme doit perdre de sa superbe, il ne faut plus lui céder un pouce de terrain en vue de la reconquête gramscienne, sur le plan politico-médiatique et dans un cadre familial, amical, associatif ou professionnel : partout, le gauchisme doit cesser son terrorisme intellectuel<sup>148</sup> et redevenir le grain de folie adolescent qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, car si cette folie se propageait à l'échelle nationale, elle ne pourrait qu'entraîner un suicide collectif.

---

<sup>146</sup> Le gauchiste s'étonne par exemple de la bêtise des agriculteurs qui votent contre l'UE, alors que celle-ci leur distribue environ neuf milliards d'euros par an, oubliant ou ignorant que la France en verse plus du double à l'institution européenne (environ dix-neuf milliards par an).

<sup>147</sup> Par exemple en refusant le terme gauchiste de « migrant » (à remplacer par exemple par « envahisseur »).

<sup>148</sup> Il ne fut pas qu'intellectuel. A propos de l'Épuration, Daniel Mayer (président de la Ligue des Droits de l'Homme de 1958 à 1975), charmant humaniste, dit en janvier 1950 qu'« il y eut beaucoup de crânes tondus, mais pas assez de têtes coupées ».

## Annexe 1 : Tendre banlieue

Nous avons jugé intéressant de présenter un cas d'école en utilisant la série de bande dessinée *Tendre banlieue* du scénariste et dessinateur français d'origine espagnole Tito. Cet auteur antifasciste a créé cette série pour le magazine pour adolescents *Okapi* en 1982, la plus lue par les collégiens et qui n'a pas vraiment de concurrent.

La longévité des personnages n'excède pas trois albums : la récurrence ne s'applique pas aux acteurs mais à une petite ville de banlieue parisienne du sud des Hauts-de-Seine, dans le secteur de Fontenay-aux-Roses. La banlieue y est décrite comme un univers sympathique, où il n'y a pas plus de problèmes qu'ailleurs et où les rares personnes d'origine étrangère sont présentées comme chaleureuses et les seules victimes de racisme. Le réalisme donne en fait dans le surréalisme (sauf pour ce qui concerne le dessin), mais si l'on fait abstraction des éléments de propagande, les histoires restent généralement touchantes.

Nous résumerons rapidement chaque album afin de montrer au lecteur l'abondance des idées gauchistes qui y sont développées.

1. *Virginie* (1983) traite du handicap (la surdité) et de la peur que peuvent inspirer les « jeunes » (des lycéens qui roulent à mobylette à qui il arrive parfois de voler un disque vinyle dans une boutique). Les agents de police se montrent plutôt durs tandis que le commissaire est moins sévère. Tous les protagonistes sont blancs.
2. *Le grand frère* (1984) aborde les conséquences (dont la fugue) des mauvaises relations entre les parents sur leurs enfants adolescents. Il y a une scène surréaliste de racisme anti-noir.
3. *La briqueterie* (1986) met en scène des amis qui jouent dans un groupe de musique et sont importunés par des racailles (bien blanches) qui agressent notamment un jeune noir. Une amourette vient pimenter le scénario.

4. *Le bahut* (1988) plonge le lecteur dans un collège où quelques élèves plus âgés s'en prennent aux plus jeunes. Est également abordée la question de la maladie avec l'hospitalisation de la mère d'une élève. Tous les protagonistes sont blancs.
5. *Samantha* (1991) est une Américaine que les héros rencontrent à New York au cours d'un voyage scolaire puis qui vient passer quelques jours en France. Sont traitées les difficultés de construire une relation à cet âge où l'on se découvre. Tous les protagonistes sont blancs.
6. *Le tournage* (1991) traite de la jalousie (au sein d'un couple et entre frères) sur fond de cinéma avec le tournage amateur d'un court-métrage sur la banlieue, légèrement perturbé par quelques jeunes qui s'ennuient. Tous les protagonistes sont blancs.
7. *Le cadeau* (1992) traite de la dépendance des personnes âgées, des liens familiaux et de la vie rurale (une partie de l'histoire se passe près de Verdun). Tous les protagonistes sont blancs.
8. *La signature* (1993) aborde les questions que se pose un adolescent qui a été adopté juste après avoir été abandonné à la naissance et qui cherche à retrouver ses parents biologiques. Tous les protagonistes sont blancs.
9. *Madrid* (1994), comme son nom l'indique, se déroule en Espagne et aborde la relation conflictuelle d'un adolescent, accro aux drogues dures et qui rate tout ce qu'il entreprend, avec sa sœur (qui au contraire réussit tout) et ses parents (qui lui donnent évidemment toujours sa sœur en modèle). Tous les protagonistes sont blancs.
10. *Les yeux de Leïla* (1995) est une histoire d'amour entre un jeune Français analphabète dont la mère est décédée et qui a du mal à communiquer avec sa belle-mère, et une étudiante marocaine qui passe son temps à la bibliothèque à dévorer les classiques de la littérature française.



11. *Le prof* (1996) aborde l'épineuse question du Sida à travers l'histoire d'un jeune prof de sport qui entraîne l'équipe féminine de basket de son lycée. Tous les protagonistes sont blancs.
12. *Regarde-moi* (1998) revient sur le thème du handicap à travers des relations délicates, entre amitié et jalousie. Tous les protagonistes sont blancs.
13. *Le père de Julien* (1999) traite du chômage et des conséquences chez les parents comme chez les adolescents. Une histoire d'amour émerge de ces difficultés quotidiennes. Tous les protagonistes sont blancs.
14. *Appel au calme* (2000) traite de la violence : un jeune Antillais est tué par une bande de racailles blanches qui voulaient lui voler son téléphone portable. Est également abordée une réflexion sur les médias.
15. *Le pari* (2003) aborde la question de l'homosexualité et développe des situations d'amitié, de rivalité et de jalousie. Tous les protagonistes sont blancs.
16. *Secret de famille* (2004) aborde la difficulté relationnelle entre un fils et son père, qui lui-même a vécu le suicide de son père. L'histoire se déroule dans l'univers de la bande dessinée et aborde les problématiques du racket, du vol et des téléphones portables. Tous les protagonistes sont blancs sauf un personnage secondaire.
17. *L'intrus* (2005) est centré sur une adolescente anorexique et suicidaire qui vit très mal la séparation de ses parents et n'accepte pas le nouveau compagnon de sa mère. Tous les protagonistes sont blancs sauf un.
18. *Photos volées* (2006) met en scène un jeune photographe amateur d'origine maghrébine pourchassé par des racailles blanches qu'il a surprises et photographiées en train de dealer de la drogue. Cette situation va l'aider indirectement à se rapprocher d'une fille. Parallèlement, l'auteur aborde la relation à distance, par Internet. Tous les protagonistes sont blancs sauf le personnage principal.

19. *L'absence* (2008) a pour thème le regard méprisant d'un fils pour son père, emprisonné (pour un motif non-précisé dans le scénario). Sont également abordés les sujets des blogs, du vol et de la violence parentale. Tous les protagonistes sont blancs.

20. *Les carnets de Laura* (2010) aborde le problème de l'alcoolisme chez les jeunes (spécialement le stupide *binge drinking* à la mode) et l'évolution de la relation entre un adolescent et sa petite sœur. Une histoire d'amour met fin au drame. Tous les protagonistes sont blancs.

## Annexe 2 : Citations sur l'islam

Nous avons jugé intéressant de soumettre au lecteur des citations islamocritiques de grands auteurs passés et contemporains afin de rétablir l'équilibre avec le discours habituellement tenu sur ce qui n'est pas tant une religion qu'un code social et politique mondialiste, et qui semble dépourvue de spiritualité, à l'exception du soufisme<sup>149</sup>. Du reste, lorsqu'on observe les musulmans, on se rend vite compte que sous leurs faux airs de sages ancrés dans le divin, ils sont les plus accros aux gadgets des nouvelles technologies, les plus obsédés par le corps, le sexe<sup>150</sup>, l'apparence physique et vestimentaire, les plus susceptibles et donc les moins sûrs d'eux-mêmes et de leur foi, cette foi qui les pousse à l'individualisme, à gagner le Ciel non pas en aidant les Autres mais pour eux-mêmes et contre les autres. Ils sont d'ailleurs les premiers à épier et à dénoncer leur voisin qui ne pratiquerait pas suffisamment et ne serait pas assez pur, d'où la réalité de la formule gauchiste que « les musulmans sont les premières victimes du terrorisme<sup>151</sup> ». Précisons également que dans la littérature, jusqu'au milieu du vingtième siècle, on trouvait rarement les termes « musulman » et « islam » mais « mahométan » et « islamisme »<sup>152</sup>.

- **Bossuet, Panégyrique de Saint Pierre Nolasque (31 janvier 1665)**  
« L'Islam ! Cette religion monstrueuse a pour toute raison son ignorance, pour toute persuasion sa violence et sa tyrannie, pour tout miracle ses armes, qui font trembler le monde et rétablissent par force l'empire de Satan dans tout l'univers. »
- **Montesquieu, De l'esprit des lois (1772)**  
« La religion mahométane, qui ne parle que de glaive, agit encore sur les hommes avec cet esprit destructeur qui l'a fondée. »

---

<sup>149</sup> Cf René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme* (1973, recueil posthume)

<sup>150</sup> Ce n'est pas forcément évident au premier abord mais le berbère Sam Touzani l'a reconnu : « Je crois que l'Islam est une des religions les plus pornographiques ! » (*Le Soir* du 7 octobre 2006).

<sup>151</sup> Même Maurice Dantec reconnaissait que « les musulmans, et pire encore les musulmanes, sont les premières victimes de l'Islam » (*American black box*, 2006).

<sup>152</sup> Comme dans « christianisme » et « judaïsme ». A propos du mot « juif », on trouvait davantage le terme « israélite ». « Islam » et « islamisme » n'ont été distingués que récemment pour lutter contre une prétendue islamophobie.

- **Voltaire**<sup>153</sup>, Questions sur l'Encyclopédie (1774, complément au Dictionnaire philosophique)  
« Les musulmans sont animés de la rage de la malveillance. Rien n'est plus terrible qu'un peuple qui, n'ayant rien à perdre, combat à la fois par esprit de rapine et de religion. »
- **Nicolas de Condorcet**, Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (1795)  
« J'exposerai comment la religion de Mahomet, la plus simple dans ses dogmes, la moins absurde dans ses pratiques, la plus tolérante dans ses principes, semble condamner à un esclavage éternel, à une incurable stupidité, toute cette vaste portion de la terre où elle a étendu son empire. »
- **Alexis de Tocqueville**, Notes sur le Coran et autres textes sur les religions (1838, présentation de Jean-Louis Benoît, 2007)  
« Mahomet a fait descendre du ciel, et a placé dans le Coran, non seulement des doctrines religieuses, mais des maximes politiques, des lois civiles et criminelles, des théories scientifiques. »
- **Arthur Schopenhauer**, Le monde comme volonté et comme représentation (1844)  
« Que l'on considère, par exemple, le Coran ; ce méchant livre a suffi pour fonder une grande religion, satisfaisante, pendant douze cents ans le besoin métaphysique de plusieurs millions d'hommes ; il a donné un fondement à leur morale, leur a inspiré un singulier mépris de la mort et un enthousiasme capable d'affronter des guerres sanglantes, et d'entreprendre les plus vastes conquêtes. Or nous y trouvons la plus triste et la plus pauvre du théisme. Peut-être le sens nous en échappe-t-il en grande partie dans les traductions. Cependant je n'ai pas pu y découvrir une seule idée un peu profonde. »
- **François-René de Chateaubriand**, Mémoires d'outre-tombe (1848)  
« Tous les éléments de la morale et de la société politique sont au fond du christianisme, tous les germes de la destruction sociale sont dans la religion de Mahomet. »

---

<sup>153</sup> Voltaire a également écrit la tragédie *Le fanatisme ou Mahomet* (1736) dans laquelle il a bien montré que l'islam était une politique, et la religion un simple prétexte.

- **Ernest Renan, *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation: discours d'ouverture du cours de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, au Collège de France (1862)***  
« L'Islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile ; c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle, pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : Dieu est Dieu... »
- **Alfred de Vigny, *Journal d'un poète (1867)***  
« L'islamisme est le culte le plus immobile et le plus obstiné, il faut bien que les peuples qui le professent périssent s'ils ne changent de culte. »
- **Charles de Foucauld, lettre à René Bazin du 29 juillet 1916**  
« Des musulmans peuvent-ils être vraiment français ? Exceptionnellement, oui. D'une manière générale, non. Plusieurs dogmes fondamentaux musulmans s'y opposent ; avec certains il y a des accommodements ; avec l'un, celui du mehdi, il n'y en a pas ; tout musulman, (je ne parle pas des libre-penseurs qui ont perdu la foi), croit qu'à l'approche du jugement dernier le mehdi surviendra, déclarera la guerre sainte, et établira l'islam par toute la terre, après avoir exterminé ou subjugué tous les non-musulmans. Dans cette foi, le musulman regarde l'islam comme sa vraie patrie et les peuples non musulmans comme destinés à être tôt ou tard subjugués par lui musulman ou ses descendants ; s'il est soumis à une nation non musulmane, c'est une épreuve passagère ; sa foi l'assure qu'il en sortira et triomphera à son tour de ceux auxquels il est maintenant assujetti. »
- **Attribué à Mustafa Kemal Atatürk, in *Mustapha Kémal ou la mort d'un empire (Jacques Benoist-Méchin, 1954)***  
« Depuis plus de cinq cents ans, [...] les règles et les théories d'un vieux cheikh arabe, et les interprétations abusives de générations de prêtres crasseux et ignares ont fixé, en Turquie, tous les détails de la loi civile et criminelle. Elles ont réglé la forme de la Constitution, les moindres faits et gestes de la vie de chaque citoyen, sa nourriture, ses heures de veille et de sommeil, la coupe de ses vêtements, ce qu'il apprend à l'école, ses coutumes, ses habitudes et jusqu'à ses pensées les plus intimes. L'Islam,

cette théologie absurde d'un Bédouin immoral, est un cadavre putréfié qui empoisonne nos vies. »

- **Bertrand Russell, *The Practice and Theory of Bolshevism* (1920)**

« L'islam et le bolchevisme ont une finalité pratique, sociale, matérielle dont le but est d'étendre leur domination sur le monde. »

- **Charles Maurras, *L'Action Française* du 13 juillet 1926**

« La construction officielle de la mosquée et surtout son inauguration en grande pompe républicaine exprime quelque chose qui ressemble à la pénétration de notre pays et à sa prise de possession par nos sujets ou nos protégés. Nous venons de transgresser les justes bornes de la tolérance, du respect et de l'amitié. Nous venons de commettre le crime d'excès. Fasse le ciel que nous n'ayons pas à le payer avant peu. »

- **Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955)**

« Les brefs contacts que j'ai eus avec le monde arabe m'ont inspiré une indéracinable antipathie. Il m'a fallu rencontrer l'Islam pour mesurer le péril qui menace aujourd'hui la pensée française. [...]

Sur le plan moral, on se heurte à une tolérance affichée en dépit d'un prosélytisme dont le caractère compulsif est évident. En fait, le contact des non-musulmans les angoisse. [...]

Tout l'Islam semble être une méthode pour développer dans l'esprit des croyants des conflits insurmontables, quitte à les sauver par la suite en leur proposant des solutions d'une très grande (mais trop grande) simplicité. Vous inquiétez-vous de la vertu de vos épouses ou de vos filles ? Rien de plus simple, voilez-les et cloîtrez-les. C'est ainsi qu'on en arrive à la burka moderne, semblable à un appareil orthopédique. [...]

Cette religion se fonde moins sur l'évidence d'une révélation que sur l'impuissance à nouer des liens au-dehors. En face de la bienveillance universelle du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables. S'ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener l'autre à partager leur vérité, ils sont pourtant incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste dans une "néantisation" d'autrui. »

- **Michel Houellebecq, *Le Figaro* du 31 août 2001**  
« La lecture du Coran est une chose dégoûtante. Dès que l’islam naît, il se signale par sa volonté de soumettre le monde. Sa nature, c’est de soumettre<sup>154</sup>. C’est une religion belliqueuse, intolérante, qui rend les gens malheureux. »
- **Jeannette Bougrab, *Lettre d’exil – La barbarie et nous* (2017)**  
« La violence est omniprésente dans l’islam. [...] Qu’on cesse de m’opposer la religion de l’amour d’un islam imaginaire par crainte de m’entendre proférer la vérité. Moi, la fille de musulmans, je crois qu’il n’y a pas d’autre choix pour la France que d’expulser l’islam de la cité. »

---

<sup>154</sup> Houellebecq publiera en 2015 un roman justement intitulé *Soumission* qui décrit l’arrivée à la présidence de la République française d’un musulman modéré, qui ne tardera pas à installer la charia. Toujours en 2015, l’écrivain Boualem Sansal a publié un roman intitulé *2084 : la fin du monde* qui applique à l’islam la matrice du totalitarisme orwellien.

## Références

### Ouvrages cités :

- 11 septembre à Paris (Aldo Sterone, 2017)
- Al-Andalous, l'invention d'un mythe (Serafin Fanjul, 2000)
- Algérie, l'histoire à l'endroit (Bernard Lugan, 2017)
- Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme (René Guénon, 1973)
- Bienvenue dans le pire des mondes (Natacha Polony, 2016)
- Bureaucratie (David Graeber, 2015)
- Cet étrange Monsieur Monnet (Bruno Riondel, 2017)
- Changer la vie (Natacha Polony, 2017)
- Chevaucher le tigre (Julius Evola, 1961)
- Comme je parle (Aldo Sterone, 2015)
- Comment lutter efficacement contre l'idéologie islamique (Chahdortt Djavann, 2016)
- Comment peut-on être païen ? (Alain de Benoist, 1981)
- Comment vous aurez tous la tête coupée ou la parole coupée (Arnaud-Aaron Upinsky, 1991)
- Commentaires sur la société du spectacle (Guy Debord, 1988)
- Comprendre l'inexorable progression de la délinquance, 1980-2016 (Guy Sartory, 2017)
- Donald Trump : les raisons de la colère (André Bercoff, 2016)
- Droite gauche, pour sortir de l'équivoque (Arnaud Imatz, 2016)
- Du diable en politique (Pierre-André Taguieff, 2014)
- Du Mammouth au Titanic (Anne-Sophie Nogaret, 2017)
- Eoliennes, un scandale d'Etat (Alban d'Arguin, 2017)
- Exorcismes spirituels III (Philippe Muray, 2002)
- FN... tout ça pour ça ! (Anne Kling, 2012)
- Gouvernance (Alain Deneault, 2013)
- Guerilla (Laurent Obertone, 2016)
- Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine (Carroll Quigley, 1981)
- Houria, deux Etats ! (Cercle des gens de peu, 2016)
- Il était une foi, l'islam (Majid Oukacha, 2015)



- Immigration : la catastrophe (Jean-Yves Le Gallou, 2016)
- Immigration : l'illusion de l'intégration (Polémia, 2008)
- Itinéraire d'un gauchiste repentant (Charles Robin, 2017)
- J'ai servi Pétain, (Paul Racine, 2014)
- Jean-Marie, Marine et les juifs (Paul-Eric Blanrue, 2014)
- Jusqu'où va-t-on descendre ? (Alain Soral, 2002)
- L'affaire Clément Méric : du fait divers au scandale politique (Serge Ayoub, 2013)
- L'ami américain (Eric Branca, 2017)
- L'Education nationale, une machine à broyer (Isabelle Dignocourt, 2017)
- L'effondrement des sociétés complexes (Joseph Tainter, 1988)
- L'effroyable imposture du féminisme (Lucie Choffey, 2014)
- L'empire écologique (Pascal Bernardin, 1998)
- L'Europe vers la guerre (Paul-Marie Coûteaux, 1997)
- L'homme est l'avenir de la femme (Natacha Polony, 2008)
- L'homme nu (Marc Dugain & Christophe Labbé, 2016)
- L'imposture des droits sexuels, ou la loi du pédophile au service du totalitarisme mondial (Ariane Bilheran, 2017)
- L'irrésistible expansion du mondialisme (Yann Moncomble, 1981)
- L'ombre au sommet (Jean-Yves Dufour, 2016)
- L'ultime transgression (Jean-Pierre Dickès, 2013)
- La chasse aux sorcières et l'Inquisition (Marion Sigaut, 2014)
- La démocratie à l'épreuve de l'intégration européenne (Christophe Beaudouin, 2014)
- La droite buissonnière (François Bousquet, 2017)
- La droite et la gauche (Jean Madiran, 1977)
- La fin de l'espèce humaine (Jean-Pierre Dickès, 2015)
- La France Big Brother (Laurent Obertone, 2014)
- La France divisée contre elle-même (Adrien Abauzit, 2017)
- La France djihadiste (Alexandre Mendel, 2016)
- La France face au mondialisme (Jean-Yves Dufour, 2011)
- La France LICRATisée (Anne Kling, 2007)
- La France périphérique (Christophe Guilluy, 2014)
- La grande dissimulation (Christopher Booker & Richard North, 2003)

- La haine de la démocratie (Jacques Rancière, 2005)
- La huitième plaie (Stratediplo, 2016)
- La langue des médias (Ingrid Riocreux, 2016)
- La légende noire du Moyen-Âge (Claire Colombi, 2017)
- La médiocratie (Alain Deneault, 2015)
- La préférence nationale : réponse à l'immigration (Jean-Yves Le Gallou, 1985)
- La question raciale (Michel Drac, 2010)
- La révolte des élites et la trahison de la démocratie (Christopher Lasch, 1994)
- La Russie de Poutine (Ivan Blot, 2015)
- La siliconisation du monde (Eric Sadin, 2016)
- La société industrielle et son avenir (Theodore Kaczynski, 1995)
- La Suisse brûle (Uli Windisch, 2016)
- La Trilatérale et les secrets du mondialisme (Yann Moncomble, 1980)
- La tyrannie médiatique (Jean-Yves Le Gallou, 2013)
- La vérité sur les nouveaux compteurs communicants (Clotilde Duroux, 2016)
- Le blanc soleil des vaincus (Dominique Venner, 1975)
- Le coup d'Etat des juges (Eric Zemmour, 1997)
- Le crépuscule de la France d'en haut (Christophe Guilluy, 2016)
- Le CRIF, un lobby au cœur de la République (Anne Kling, 2010)
- Le gauchisme, maladie sénile du communisme (Benoît Rayski, 2013)
- Le gouvernement du désir (Hervé Juvin, 2016)
- Le grand détournement (Fatiha Agag-Boudjahlat, 2017)
- Le moment est venu de dire ce que j'ai vu (Philippe de Villiers, 2015)
- Le moment populiste (Alain de Benoist, 2017)
- Le premier sexe (Eric Zemmour, 2006)
- Le réactionnaire authentique (Nicolas Gomez Davila, 2005)
- Lettre d'exil (Jeannette Bougrab, 2017)
- Les cloches sonneront-elles encore demain ? (Philippe de Villiers, 2016)
- Les démons du bien (Alain de Benoist, 2013)
- Les droits sexuels ou la destruction programmée de l'enfance et de la famille (Marion Sigaut, 2017)
- Les mirages de l'art contemporain (Christine Sourgins, 2005)

- Les professionnels de l'antiracisme (Yann Moncomble, 1987)
- Les vrais ennemis de l'Occident (Alexandre del Valle, 2016)
- Mémoire vive (Alain de Benoist, 2012)
- Métaphysique du sexe (Julius Evola, 1958)
- Mystères et secrets du B'naï B'rith (Emmanuel Ratier, 1993)
- Notre ennemi, le capital (Jean-Claude Michéa, 2017)
- Pour un monde sans islam (Aquila, 2016)
- "Putain" de Saint Foucault (François Bousquet, 2015)
- Ras l'front : anatomie d'un mouvement antifasciste (Emmanuel Ratier, 1998)
- Résistance et Tradition (Jean-Yves Dufour, 2013)
- Révolution – Les bases du civisme (Philippe Landeux, 2015)
- Situation de la France (Pierre Manent, 2015)
- Statistiques ethniques, une querelle bien française (Michèle Tribalat, 2016)
- Survivre à la pensée unique (Alain de Benoist, 2015)
- Système 1 / Système 2 : les deux vitesses de la pensée (Daniel Kahneman, 2011)
- Tendre banlieue (Tito, 1983-2010)
- Traité de savoir disparaître à l'usage d'une vieille génération (Paul-Marie Coûteaux, 1998)
- Trump, pour le meilleur et pour le pire (Evelyne Joslain, 2016)
- Un petit fonctionnaire (Augustin d'Humières, 2017)
- Un quinquennat pour rien (Eric Zemmour, 2016)
- Vaccins, mensonges et propagande (Sylvie Simon, 2009)
- Vers la féminisation ? (Alain Soral, 1999)

Autres personnalités citées (auteurs, penseurs, chercheurs) :

- Bodinat, Baudouin de
- Clouscard, Michel
- Conversano, Daniel
- Cousin, Francis
- Dantec, Maurice G.
- Degrelle, Léon

- Godonou, Cyrille
- Guérin, Romain
- Illich, Ivan
- Jovanovic, Pierre
- Le Lay, Boris
- Rochedy, Julien
- Rougeyron, Pierre-Yves
- Semprun, Jaime
- Vota, Virginie
- Yanne, Jean

## Table des matières

Introduction .....	2
Folie contagieuse .....	6
Méthodologie gauchiste.....	12
Catéchisme gauchiste.....	20
Conclusion.....	30
Annexe 1 : Tendre banlieue.....	31
Annexe 2 : Citations sur l'islam.....	35
Références .....	40
Table des matières .....	45